

METS TES PALMES

féministe *

riviera



revue

HUIT

NOVEMBRE 2025



METS TES PALMES

1980

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

1988

1989

1990

1991

1992

1993

1994

1995

1996

1997

OTITO EDIB

Vous rigolez doucement lorsque vous apprenez qu'une de vos connaissances a dépensé toutes ses économies pour un voyage dans la ville où joue sa star préférée ? Ou faites-vous partie de ceux qui videraient leur compte en banque sans réfléchir ? On se moque facilement des groupies, souvent considérées comme immatures et idiotes. Pourtant, révélateur du biais sexiste, le phénomène ne paraît pas si inquiétant lorsqu'on le compare à l'effet de certaines pratiques qui ne sont pas considérées de manière analogue, mais qui ont des effets carrément plus dangereux: les extrêmes-droites ont leurs icônes, que ce soient des penseur-euse-x-s ou des personnages historiques (Napoléon, Jeanne d'Arc, Margaret Thatcher) et les masculinistes, pourtant censément immunisés de la bêtise féminine, ne sont pas connus pour avoir un rapport critique à leurs figures tutélaires, Elon Musk en tête...

Stars, icônes, starification et critique: c'est ce que nous nous proposons d'explorer dans ce huitième numéro de *Mets tes palmes*. Autour de ces phénomènes puissants d'exemplification, d'identification et de lien parasocial – formé avec une personne que l'on ne connaît pas personnellement, mais qui a une existence publique – apparaissent plusieurs questions croisées, qui forment le tissu de ce numéro. On s'intéresse au sens premier de l'icône qui désigne une peinture religieuse à valeur symbolique et sacrée, et par extension toute représentation artistique de la divinité ou de sujets à caractère religieux, mais aussi au rapport à notre canon d'œuvres littéraires féministes et queer, ou des personnes qui font figure de modèles, dans un second sens qui déborde le premier pour désigner un certain rapport aux œuvres et aux figures culturelles qui sont comme modèles. Identifications adolescentes, construction de soi et refus de la starification, comme l'a fait le collectif lesbien militant Vanille Fraise, actif dans les années 1980, qui insiste sur la valeur collective de la parole qu'elles nous ont, entre autres, transmis dans le cadre de notre exposition « Plongées en archives féministes » qui nous a occupé-e-x-s l'automne dernier à l'espace *Eeeeh!*.

Si *L'Insoumise*, le bulletin de *L'ILIS* et *CLIT007* ont disparu il y a presque cinquante ans, nous souhaitons aussi citer quelques-unes des organisations, projets ou magazines queer et féministes qui n'ont eux aussi pas survécu au temps qui passe, souvent par manque de moyens financiers. Bowie, le programme de l'association suisse Be You Network, actif-ve depuis 15 ans pour les droits de la jeunesse LGBTQIA+ sur le plan national, soutenant en particulier les jeunes créateur-riche-x-s, a annoncé en janvier 2025 sa fermeture pour des raisons économiques. Fondé en 1998, le célèbre *Magazine 360°*, unique magazine LGBTQIA+ romand distribué gratuitement partout en Suisse romande, a dû passer à du tout numérique en novembre 2023, plombé par des difficultés financières. Enfin, le merveilleux *Censored Magazine*, fondé en 2018, a dû abandonner en 2024 sa forme papier pour passer en ligne. Nous souhaitons ici les faire rentrer dans un *hall of fame* de la revue queerféministe, en insistant sur la nécessité de soutenir ces espaces de parole, aussi sur papier, et de célébrer nos icônes face aux montées des extrêmes-droites.

À vos plumes, citoyen-ne-x-s!

L'équipe de Mets tes palmes



DON'T KILL (ALL) YOUR DARLINGS 8-12

Chronique érudite

Poème gris 15-16

Poème

PATCHWORK ICÔNE(S) 19-22

Chronique érudite

L'Anti-Icône 24-25

Essai poétique

Test Print X Mets tes palmes 26-31

Collab

Les amours à contre-courant 33-37 d'une militante intersexe

Portrait



**De l'anti-polarisation à la ferme communautaire:
rencontre avec Julischka Stengele 38–43**

Interview

***Punchlines* ultra-goudous 44–47**

Punchlines

tears over spilt Glitter 49–50

Poème

Petites annonces 53

Petites annonces

Horoscope : Saison des étoiles! 54–55

Astro



MON'T
GILL

(ALL)

OUR

DARLINGS

Dans les décombres de la terrasse d'un tiers-lieu parisien, le soleil tape sur nos cigarettes. Vivian, au sortir d'une réunion des *Narcotiques Anonymes* au centre LGBT d'Île de France, me dit: «Je trouve ça horrible qu'on cancel Guillaume Dustan comme ça alors que c'est juste un être humain. Quand on va mal, quand on souffre on fait parfois des choses regrettables, j'en ai fait, mais j'aimerais bien qu'on me laisse la possibilité de changer. On a le droit à l'échec, même quand on appartient à des minorités.»

À l'origine de ma réflexion dans cette chronique, il y a un autre texte que j'ai écrit, sur l'héritage de Guillaume Dustan dans un volume collectif qui est paru en octobre 2025 chez Paulette éditrice, une maison d'édition suisse LGBTQIA+². Dustan est un de mes écrivains gays préférés, pornographique, provocateur, génial, mais aussi libertaire jusqu'à l'extrême et parfois fondamentalement misogyne. Cette figure appréciée et contestée pose très fortement la question de l'héritage, et de l'acceptabilité de ce dernier; il pose la question de la starification de nos figures queer et la question de leur canonisation, pas que littéraire, peut-être. Surtout, il n'est pas le seul. Parce qu'il me semble qu'on a un petit problème avec nos saint·e·x·s, nos icônes, et nos figures historiques.

Un vocabulaire religieux

Canoniser, v. trans: admettre un procès canonique, une personne défunte au catalogue des saints, pour qu'elle soit l'objet d'un culte officiel. Péjoratif, par extension: glorifier comme sacré³.

Évidemment, et pour rappel de ceux du fond (les TERF⁴, on vous voit!) qui voudraient bien nous évincer de la terre, les communautés *queer* ne sont pas des sectes, merci bien, surtout en regard de l'abus sexuel pédocriminel répandu dans et couvert par l'église catholique pendant des années⁵. Cependant, il y a bien, dans tout groupe qui se définit par un mode de vie et des goûts correspondants, une culture qui se construit de manière collective, et donc des figures qui sont *canonisées* au sens où elles incarnent une forme de modèle. C'est même un impératif de survie: les personnes marginalisées, qui ne se reconnaissent pas dans les images et les valeurs de la culture dominante, doivent s'inventer de nouvelles figures afin de créer un monde de valeurs partagées.

C'est d'ailleurs un des grands travaux du militantisme LGBT+ des années 1970-1980: par le biais de magazines et revues culturelles, en plus de comités d'action militants, il s'agit d'ériger certaines figures – écrivain·e·x·s, peintre·sse·x·s, personnages historiques – *comme homosexuels, lesbiennes* et plus tard *comme queer* afin de construire un terreau commun. Il peut aussi s'agir d'une identification à quelqu'un·e·x d'un genre différent, comme une pop star hétéro vénérée par des hommes gays (Beyoncé, par exemple) mais qui a pour caractéristique d'affirmer son «soi sexuel», comme le dit Maxime Donzel, dans un but de réappropriation de sa sexualité, ou encore des pop stars bisexuelles comme Madonna ou Mylène Farmer qui affirment aussi avec force une sexualité qui inspire un sentiment d'admiration, et de fierté.

Îcône, n.f.: Dans *l'Église d'Orient*, peinture religieuse sur panneau de bois, souvent rehaussée de métal précieux ou de pierreries, à valeur symbolique et sacrée. P.ext. Représentation artistique de la divinité ou de sujets à caractère religieux⁶.

De toutes ces connotations religieuses dans le vocabulaire de la culture, on peut retenir deux choses importantes: l'expression d'un rapport affectif, intime, personnel aux œuvres, et le lien entre un individu et une communauté.

Star, n.f.: Actrice (le plus souvent), acteur célèbre dont l'image auprès du public est celle d'un être fantasmatique, inaccessible, intouchable, entouré de mystère. Emprunt à l'angl. *star* «étoile», attesté depuis 1824 comme terme désignant une vedette du monde du spectacle notamment dans le cinéma. *Stariser*: faire de quelqu'un une star. *Starification*: fait de devenir une star⁷.

L'image de l'étoile est intéressante car elle se trouve en tension avec l'icône: si les deux représentent quelque chose d'inaccessible et d'intouchable (le divin, la personne exceptionnelle), l'étoile *aveugle*, tandis que l'icône *dévoile*.

La définition de star montre cependant à merveille un certain rapport fantasmatique qui s'éloigne du monde religieux : il s'agit bien d'un être humain auquel on accorde une forme de singularité avec une valeur de modèle.

Je m'é gare. Quel est le rapport entre culture (littéraire, artistique, politique) *queer* donc, et ses différent-e-x-s représentant-e-x-s, avec les processus de starisation et de starification ? Ces derniers obscurcissent parfois le rôle premier de cette histoire : témoigner de nos existences dans la durée, de leur variété, et de leur complexité. Les enjeux de pureté morale, de radicalité militante, ou d'accord sur la manière de (nous) définir par-delà les siècles et les luttes apparaissent ici cruciaux.

Les stars de campus face à la fin de stars

J'aimerais commencer par un phénomène qui me paraît peu commenté, exposé par le philosophe François Cusset dans son livre sur la *French Theory* dans les universités américaines dès les années 1970. La « théorie française » provient d'outre-atlantique : il s'agit, dans les mots de Judith Butler elle-même, « [d'] une drôle de construction américaine » créée par la « lecture croisée de différents auteurs, qui, en France n'ont presque rien à voir les un-e-x-s avec les autres et qu'on lit rarement, voire jamais, ensemble »⁸. Ces différents noms, entre autres, sont Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Monique Wittig et Hélène Cixous, qui deviennent des « stars de campus » : aux US, iels incarnent une pensée « française » rebelle et critique et deviennent des personnalités en vue. Pensée qui influencera en retour la théorie *queer*, notamment Butler elle-même. Il y a donc une inhérente *starisation* de ces auteur-ric-e-s qui deviennent des figures non seulement philosophiques, mais de l'ordre de la pop culture, valorisées pour leur image, sortes de rockstars de la pensée⁹.

Cette starisation n'est pas un problème en soi, puisqu'une star a souvent fonction, dans notre société, de lancer et de cristalliser des débats sociaux qui peuvent être d'importance¹⁰, et qu'il s'agit de ne pas critiquer le *gossip* qui est en lui-même une forme de connaissance et de rapport à l'autre¹¹. Mais la starisation est également un privilège pour certains hommes cis blancs hétérosexuels, ce que dénoncent les activistes féministes et *queer* depuis longtemps quant aux « stars » du monde hégémonique. Par exemple, depuis le féminicide de sa compagne Marie Trintignant, le 27 juillet 2003, Bertrand Cantat, chanteur du groupe Noir Désir (que j'adorais adolescent-e) doit être déchu de son statut de star¹² ; c'est aussi le cas de Gérard Depardieu, reconnu coupable d'agressions sexuelles sur deux femmes dans le tournage d'un film en 2021 – et cela n'est que la partie émergée de l'iceberg¹³. En littérature, le romancier Gabriel Matzneff, connu pour sa documentation minutieuse de ses pratiques pédocriminelles et salué par l'intelligentsia des années 1970, a été publiquement dénoncé par l'une de ses victimes devenue écrivaine, Vanessa Springora, en 2020¹⁴. Le vent tourne pour ceux qui défendent encore la séparation

entre l'artiste et son œuvre autrement qu'à la hache, laquelle accorde aux créateurs (cismasculins, blancs, etc.) une totale impunité excusée par leur supposé génie. Mais que faire alors lorsque ceux que nous starisons se révèlent avoir tenu des positions hautement controversées aujourd'hui ? Par exemple, Michel Foucault, Simone de Beauvoir et d'autres soutenant les positions pro-pédophilie de Gabriel Matzneff¹⁵, ou des artistes du passé reconnue-x-s après-coup comme *queer* qui se révéleraient antisémites, racistes, capitalistes ?

Se chercher des idoles, les aimer... s'en détacher ?

Griselda Pollock, historienne féministe de l'art, parle très bien du problème de la formation de nouveaux canons, qui visent à « légitim[er] rétrospectivement une identité culturelle et politique, et qui, par un récit réaffirmé des origines, confèrent autorité aux textes »¹⁶. Un canon, c'est un principe d'autorité, qui se fonde par ailleurs sur « un mode de vénération de l'artiste¹⁷ » qui serait selon elle tout à fait masculin. Dès lors, nous dit-elle, si nous construisons un nouveau canon *queer* et féministe, qui prenne en compte cette part d'affect et d'identification dans la lecture des œuvres et des expériences décrites, nous risquons toujours de basculer dans cette vision du canon comme un « désir de créer des héroïne-x-s pour remplacer ou compléter¹⁸ » ceux des hétéros ou des hommes. Se créer des héroïne-x-s est vital : je ne sais pas comment j'aurais fait sans certain-e-x-s auteur-ric-e-x-s dont la vie a pu être un modèle pour moi m'indiquer qu'il y avait d'autres modes de vie possibles. Mais le danger serait de créer une nouvelle histoire de la culture *queer* où sont admis-e-x-s dans le canon seul-e-x-s les plus pur-e-x-s, les plus radicaux-ale-x-s, les plus parfait-e-x-s descendant-e-x-s de notre lignée militante, et dont sont exclu-e-x-s tou-te-x-s celles et ceux qui auraient pu tenir des propos erronés, discriminatoires ou violents à un moment de leur vie.

Ceci s'apparente aux phénomènes de « radicalité prise comme fin en soi » qu'a décrits Aurore Koechlin dans son histoire du féminisme, à l'œuvre dans certains milieux militants depuis les années 2010¹⁹. Plutôt que de s'unir stratégiquement sur des combats et de développer une politique *queer* et révolutionnaire sur le long terme, il y a eu une tendance à la fragmentation des combats liés à une certaine vision de l'intersectionnalité²⁰ : puisque chaque domination (de race, de classe, de genre, de sexualité, etc.) a ses enjeux propres, s'en est ensuivi la pratique de scinder en plusieurs groupes (anticracistes, anticapitalistes, féministes, *queer*, etc.) un mouvement militant qui n'arrive dès lors pas à s'unir (va falloir faire mieux que la gauche institutionnelle française...). Pour entrer dans ces groupes, il faut témoigner d'une forme de radicalité, qui devient une « mise en scène de soi et de son mode de vie »²¹ plutôt qu'une réelle

réflexion. Elle devient ainsi un critère de distinction, un gage de bonne foi et une forme de pouvoir au sein du groupe qui, alors, « ne peut toucher qu'une minorité de personnes ». ²² Transposé à la question d'histoire de la littérature, ou de l'art en général, ceci implique que la *radicalité* d'un-e-x auteur-riche-x, évaluée de notre point de vue historique, devient un critère afin de juger de l'intégration d'une œuvre dans des histoires littéraires et artistiques militantes.

Un exemple parfait de cela est la trajectoire de Simone de Beauvoir dans le monde féministe. Érigée en première féministe de la deuxième vague, et en modèle théorique pour tout le mouvement, sa pensée est réélaborée par les féministes de la troisième vague, mais se retrouve exclue de l'héritage féministe de la quatrième vague. En effet – et à juste titre – la lutte contre l'adultisme ²³ et les violences pédocriminelles sont un combat central du mouvement queerféministe actuel. Que ce soit dans ses écrits et dans sa vie, Simone de Beauvoir a tenu des propos douteux et a manqué de jugement : par exemple, la signature de la pétition en faveur de Gabriel Matzneff. Elle aurait aussi participé à du détournement de mineures, notamment d'étudiantes, dans son couple avec Jean-Paul Sartre, et reproduit des biais lesbophobes dans *Le Deuxième Sexe*, au chapitre « La lesbienne ». Il ne s'agit pas d'occulter ou de minimiser ces faits. Je m'interroge cependant sur la rhétorique qui fait dire à un blog militant : « Ces révélations mettent en lumière la complexité de la personne derrière l'icône féministe et posent la question de la séparation de l'artiste et de l'individu. De la même façon que je boycotte les films de Depardieu ou la musique de Bertrand Cantat ou Johnny Depp, je boycotte le travail de Simone de Beauvoir ». ²⁴

De la même façon, vraiment ? Quel est l'intérêt de boycotter le travail d'une penseuse du féminisme décédée depuis plusieurs décennies, qui a participé (qu'on le veuille ou non) à l'émergence d'une des premières théories philosophiques d'importance sur le féminisme, et qui a le malheur d'être une humaine, dans un contexte historique précis (notamment celui où la question des droits de l'enfant était un débat politique et philosophique qui excédait largement Beauvoir ²⁵; celui où l'homosexualité féminine était encore largement invisibilisée, etc.). Il ne s'agit pas d'expliquer pour excuser, mais de questionner l'effet de cette volonté d'effacement : si l'on ne réclame pas nos figures historiques, dans toute leur complexité et dans toutes leurs contradictions, nous participons de l'effacement de notre culture – le même effacement que l'on reproche aux dominant-e-x-s d'effectuer sur la leur, afin de masquer les violences et les contradictions de *leur* histoire.

« Il n'y a pas de position innocente »

Cela se complique encore, évidemment, dans le cas d'auteur-riche-x-s antérieur-e-x-s. Depuis les années 1980, une tradition militante puis universitaire se penche sur le XIX^e et XX^e siècle comme un lieu de constructions des homosexualités, et érige plusieurs figures importantes au

sein de ce siècle, dont la plus connue est peut-être celle d'Oscar Wilde, condamné en 1895 à de la prison pour son amour pour Lord Douglas ²⁶. Du côté de la littérature, l'autrice Rachilde, dont les romans mettent en scène des sexualités qui s'éloignent des scripts hétérosexuels ²⁷, a été érigée en autrice précurseuse des représentations queer, aux côtés du salon lesbien de Natalie Barney ²⁸ et de son amante Renée Vivien ²⁹, Colette ³⁰, Liane de Pougy ³¹ qui écrivaient dans le milieu saphique de la Belle-Époque, tandis que Marcel Proust ³² et André Gide ³³ ont fondé le canon gay moderne. Pourtant, si l'on se penche sur leurs vies et leurs opinions politiques, difficile d'admettre leur radicalité militante : venant tou-te-x-s de milieux très privilégiés, ils défendent pour les seconds une forme d'amour pédérastique où la différence d'âge et le rapport d'exploitation participent du désir – chez Gide, surtout, attiré par de très jeunes garçons maghrébins – et les premières n'ont pas systématiquement relié leur sexualité à un combat d'émancipation féministe, voire, pour Colette et Rachilde, se définissent carrément comme antiféministes.

Il est toujours plus facile de juger en rétrospective. Sans rentrer dans le détail des accusations et des critiques – tout à fait légitimes – à mener sur ces auteur-riche-x-s, il s'agit surtout de se défaire d'une idée naïve et enfantine : nos idoles ne sont pas parfaites. Derrière l'aveuglement que produit l'étoile, il y a des êtres humains, qui ont le droit à une complexité morale que l'on refuse souvent aux personnes minorisées : soit elles doivent être angéliques, soit elles sont qualifiées de diaboliques, occultant par ici leur humanité ³⁴. Ces êtres humains ont produit des œuvres qui ont changé nos vies, qui nous ont donné envie de grandir et d'être qui nous voulons. Ces œuvres mènent une vie parfois indépendante de la biographie de leurs auteur-riche-x-s, réappropriées, utilisées, détournées. Évidemment que les artistes ont une responsabilité morale, et que leur point de vue minoritaire ne demande pas qu'on les absolve. Mais il s'agit quand même de renoncer à ce jugement moralisateur de nos figures : « Les dominant-e-s portent le mal en elles et eux, ce sont des pécheur/pécheresses qui ne peuvent rien faire pour échapper à leur véritable nature. Ils et elles doivent se purifier pour parvenir à atteindre une plus grande perfection, qui seule permettra d'atteindre la grâce » ³⁵, dit Aurore Koechlin en parlant du mécanisme de la pureté militante. Il me semble que si l'on transfère ces attentes sur nos figures historiques, on s'expose à être continuellement déçu-e-x-s, continuellement agacé-e-x-s par celleux qui nous ont précédé-e-x-s, alors que leur existence et leur travail sont, bien souvent, condition des nôtres.

Il s'agit d'ailleurs aussi d'une mauvaise compréhension de la théorie des savoirs situés, laquelle postule que le savoir est localisé et dépend de l'expérience de l'individu, notamment de sa domination ; mais cela n'implique pas que les opprimé-e-x-s aient toujours raison. « Déclarer l'infaillibilité des dominé-e-x-s, c'est encore une fois revenir à une forme d'essentialisation des positions sociales. Or, d'une part, les positions sociales sont complexes et se reconfigurent constamment, rendant impossible l'existence réelle de cette position

absolusée, et d'autre part, on peut être dominé.e-x sans avoir aucune conscience de la domination qu'on subit.³⁶ » Dès lors, comme Colette ou Rachilde, on peut tout à fait défendre l'écriture des femmes dans un siècle misogyne, vivre une vie indépendante, mais ne pas s'allier au mouvement féministe ; comme Gide ou Proust, défendre les relations pédérastiques, même si elles s'approchent de la pédocriminalité, puisqu'il s'agit du seul modèle connu de relations entre hommes ; ne pas voir le lien direct entre féminisme et lesbianisme, vivre son lesbianisme comme un mode de vie plutôt qu'un combat politique, comme le cercle de Natalie Barney.

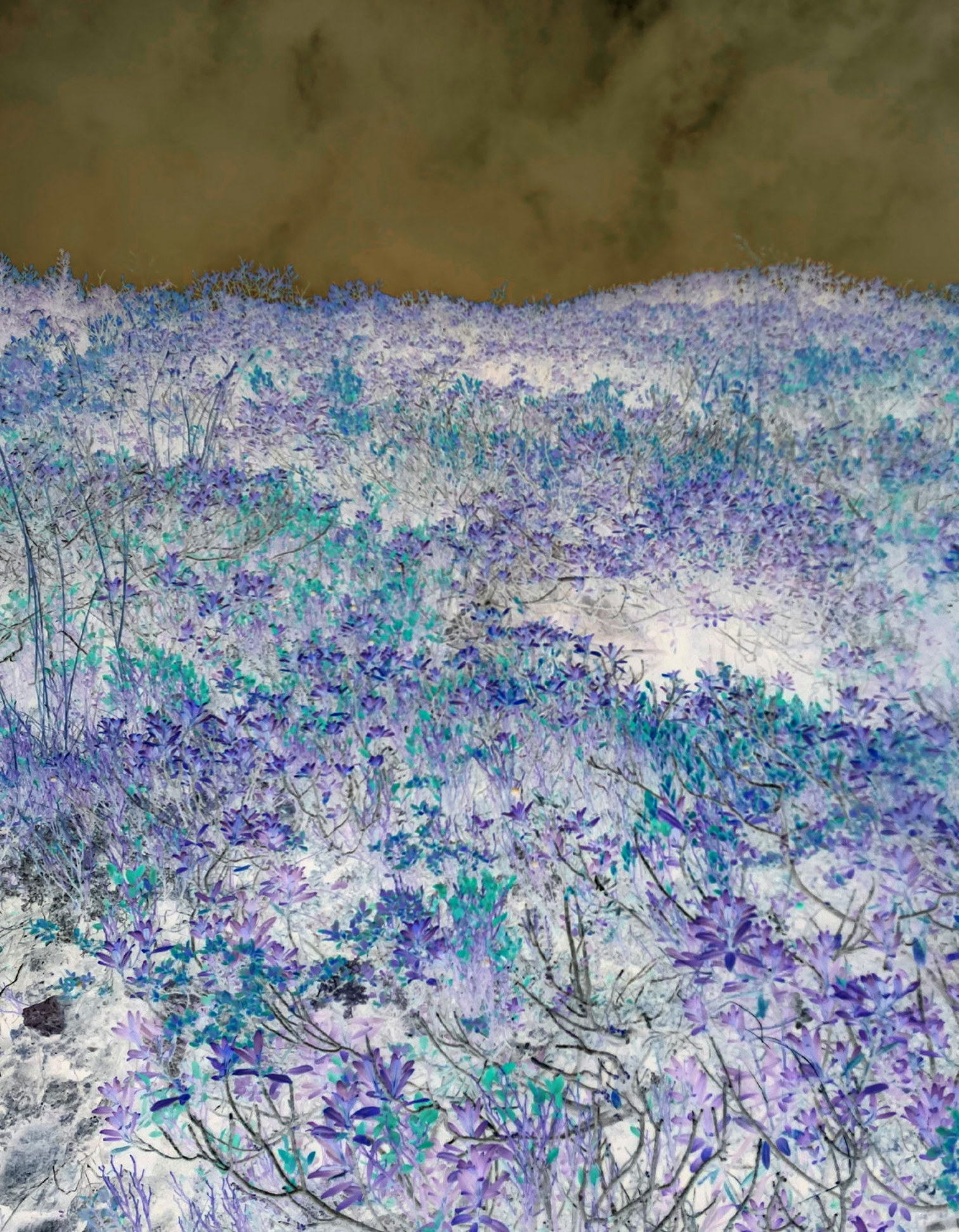
Ceci n'implique pas qu'il faille se passer de toute critique sur ces figures, qu'il faille éviter de parler des choses qui fâchent, comme on le fait dans les familles ou dans l'histoire conçue par les puissant.e-x-s ; mais il faut leur rendre leur complexité. On ne peut s'aveugler sur elles, ni se permettre de supprimer leur impact, encore moins de les évacuer de nos histoires. Accepter nos *bad queers*, c'est nous rendre plus complexes, accepter des parts d'ombres, sortir d'un narratif binaire où il y aurait les bon-ne-x-s et les méchant.e-x-s, dans lequel notre place serait fixée d'avance. C'est accepter qu'*aucun point de vue n'est innocent*³⁷.

Val Bovey

Images : Al S. Gutierrez // Julie/Julot Wuhrmann

- 1 Veut dire « annuler » en anglais. Désigne une pratique appelant à ostraciser et à dénoncer publiquement, voire à boycotter les produits, de personnes, groupes ou institutions responsables d'actes et de propos qui sont perçus politiquement répressibles et violents (VSS, queerphobie, ou participation ou soutien à des régimes génocidaires, par exemple).
- 2 Collectif. *Dustan, l'héritage*. Paulette éditrice. 2025.
- 3 « Canoniser », www.cnrtl.fr.
- 4 Acronyme qui désigne les « trans-exclusionary-radical-feminist » : sous couvert de protection des femmes (cisgenres), elles veulent empêcher les femmes transgenres (et les hommes transgenres en moindre mesure) d'avoir accès à des droits, un soutien médical s'ils veulent transitionner, et d'être considérées comme des femmes. Leur vision de la féminité/masculinité est essentialiste et s'appuie sur un fort déterminisme biologique.
- 5 En Suisse, suite à une étude lancée par l'Université de Zürich sur les cas d'abus sexuels dans l'église catholique, plus de 170 victimes se sont déclarées en 2024 pour des faits remontant jusqu'à la seconde moitié du 20^e siècle. « De nombreuses autres victimes d'abus dans l'Eglise catholique se sont manifestées », www.rts.ch, 6 mars 2024.
- 6 Adapté de la définition de « Icône », www.cnrtl.fr
- 7 Adapté de la définition de « Star », « starisation » et « starification », www.cnrtl.fr
- 8 BUTLER Judith. *Trouble dans le genre*. La Découverte. 2005.
- 9 CUSSET François. *French theory : Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. La Découverte. 2006.
- 10 En témoigne le merveilleux podcast queer, en anglais: BERNSTEIN Matt. *A bit fruity*. 2023-présent, qui part de la pop culture pour dérouler de puissantes analyses politiques.
- 11 Le *gossip* se traduit par commérage ou ragot. Mal considéré comme une activité de bonnes femmes, depuis une vingtaine d'années, il est analysé par des chercheur.euse-x-s sous un prisme féministe, afin de montrer ses aspects positifs : créer une communauté ou... dénoncer un agresseur. FEDERICI Silvia. *Une guerre mondiale contre les femmes*. La Fabrique. 2021.
- 12 LAMY Rose. *L'affaire Cantat, du 'crime passionnel' au féminicide*. Médiapart. 3 juin 2022.
- 13 TURCHI Marine. *Gérard Depardieu condamné pour avoir agressé sexuellement deux femmes*. Médiapart. 13 mai 2025.
- 14 SPRINGORA Vanessa. *Le Consentement*. Grasset. 2020.
- 15 Voir ANONYME. Lire Matzneff. www.lundi.am. 13 avril 2020.
- 16 POLLOCK Griselda. *Des canons et des guerres culturelles*. Les Cahiers du Genre. 2. 2007. P.46.
- 17 *Ibid.* P. 60.
- 18 *Ibid.* P.53.
- 19 KOEHLIN Aurore. *La Révolution féministe*. Amsterdam. 2019.
- 20 Concept qui permet d'analyser des situations présentant plusieurs formes d'inégalités ou d'oppression qui se croisent – classe, race, genre, handicap, etc. Il ne s'agit pas uniquement d'un cumul des inégalités : une femme noire est plus opprimée qu'une femme blanche, mais sur la question des violences policières, elle sera moins opprimée qu'un homme noir, par exemple.
- 21 KOEHLIN, *ibid.* P.138.
- 22 *Ibid.* P.141.
- 23 Désigne le pouvoir systémique qu'exercent les adultes sur les enfants.
- 24 LUCILLE. *Simone de Beauvoir: séparer la femme de la militante?* www.comprendreleféminisme.fr, 8 janvier 2024.
- 25 Voir le livre de VERDRAGER Pierre. *L'Enfant interdit*. A. Colin. 2013.
- 26 Voir les lettres de Wilde écrites en prison : WILDE Oscar. *De Profundis*. La République des Lettres. 2018.
- 27 Voir notamment les rééditions récentes de RACHILDE. *Monsieur Vénus*. Gallimard. 2022 ; *Madame Adonis*. Gallimard. 2023. et *La Tour d'Amour*. Gallimard. 2023.
- 28 BARNEY Natalie. *L'adultère ingénue*. Bartillat. 2022.
- 29 Voir sa poésie rééditée chez ErosOnyx éditions.
- 30 Qui témoigne de son rapport aux sexualités dans *Le Pur et l'Impur*. Le Livre de Poche. 2003.
- 31 DE POUGY Liane. *Idylle saphique*. Des Femmes. 2025.
- 32 Auteur des sept volumes de la Recherche du temps perdu.
- 33 Voir notamment le *Corydon*. Gallimard. 1991.
- 34 Voir, pour les personnes qui parlent anglais, le podcast *BadGays*. www.badgayspod.com.
- 35 KOEHLIN. *op.cit.* p.133.
- 36 KOEHLIN. *op.cit.* p.137.
- 37 HARAWAY Donna. *Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective*. *Feminist Studies*. 3. 1988.







les soirs
on m'écrase la poitrine
je prends des grandes bouchées
d'air
et d'angoisse
que j'expire
que j'inspire



alors que je me perds

mes pensées se floutent
les larmes montent
coulent
doucelement



la lumière bleue dans mes yeux
je me calme puis me repens
mon cœur à nouveau s'accélère

le relaxane trône
ridicule
le xanax se cache



j'ai peur de moi,
de ce que je ne comprends pas,
des démons qui m'habitent peut-être,
que je n'aurais su repérer,
que je n'aurais pu au loin prier,



et s'ils se cachaient sous ma peau ?
se tordaient dans mes os ?



'vomis tes démons
prie plus fort et plus long
fatigue toi jour et nuit
pour un constant pardon'



et pourtant le mal
reste à mes chevilles
aux artères
à l'entrée de mon cœur
de ma tête



le gris me fait peur
le choix doit être tranchant
sois le bien
ou perds toi dans les limbes

le temps passe et
j'apprends la nuance
le gris
le tiède
l'incomplétude et l'incompris

je prends le temps de regarder de loin les démons

ils perdent leurs écailles et leurs griffes
leurs braises refroidissent
et ils passent

une fois, deux fois
et pour toujours
ma foi

pourtant
j'ai toujours sur moi
dans une poche bien plié
un morceau de doute

une icône au coin de ma chambre

si c'est moi
ou elle
qui me regarde

l'avoir vue
le temps d'un doute
s'être sentie sienne
sa propre écoute

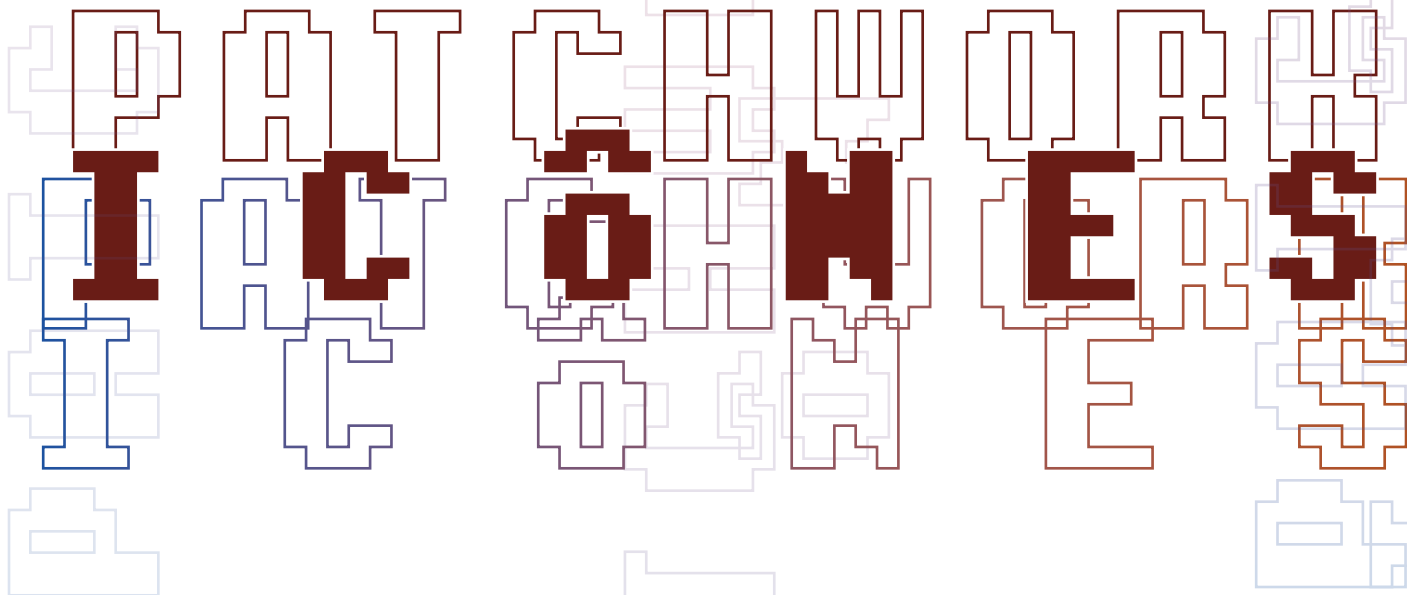
à trop la voir
à l'observer

je pourrais y croire

Caroline Weber
Photographies: Julot Wuhrmann





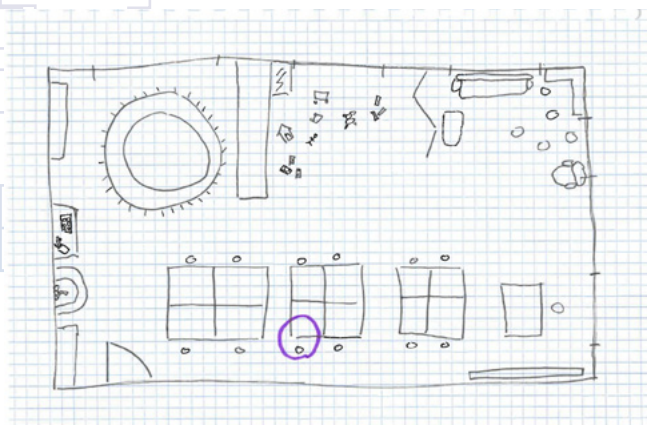


Je me rappelle de mon premier jour d'école. J'avais 5 ans et à l'époque je regardais le dessin animé Angela Anaconda¹. Et une des choses qui m'avait marquée dans ce cartoon c'est que dans son école chaque élève avait une place attribuée. C'était important dans l'histoire, ça créait toutes sortes d'enjeux entre les personnages, allant du passage de petits mots entre ami·e·x·s au harcèlement scolaire.

Alors forcément, le premier jour d'école, la bon élève que je suis s'est appliqué à retenir quel pupitre m'était attribué dans ce nouvel espace.

C'était important.

Savoir quelle était ma place me permettrait d'apercevoir une grande partie des enjeux de l'année à venir. Le long du court trajet de retour jusqu'à chez moi, je reconstruis frénétiquement la classe morceau par morceau pour créer la carte de mon nouvel environnement dans ma tête. Pour bien savoir où est ma place. La classe est divisée en deux dans la longueur. D'un côté des espaces activités : au fond à gauche contre la fenêtre le coin lecture/sieste, à côté un espace de jeu et encore à côté, séparé par un meuble de rangement, l'espace où on s'assied en rond pour les moments collectifs. Dans l'autre moitié de la classe : le bureau de l'enseignante avec le tableau noir et à son opposé le coin artistique avec l'évier et tout le matériel (pinces, peinture, ciseaux, ...), et entre les deux, trois ou quatre groupes de pupitres collés ensemble de manière à ce qu'on s'installe face à face en petits groupes de quatre. Ma place est dans le deuxième groupe de pupitres, dos au mur, face à la fenêtre, à gauche.



Le lendemain matin, j'arrive dans la classe avec ma mère (les parents avaient exceptionnellement le droit de nous accompagner jusque dans la classe les premiers jours) et je fonce vers le pupitre auquel j'étais installée la veille. Je me retourne fièrement vers mon accompagnatrice : « Regarde, je me rappelle d'où est ma place ! ». J'ai un souvenir disproportionné clair (au vu de l'âge que j'avais à ce moment-là) du visage de ma mère : surprise, affection et un bonne dose d'amusement. « Mais ma chérie, vous n'avez pas de bureaux attribués... Tous les bureaux sont pour tout le monde ! ». Je me rappelle avoir eu honte. Je m'étais loupé. Angela Anaconda m'avait trahie. Le dessin animé que j'avais regardé tout l'été, auquel je m'étais identifié, au travers duquel je m'étais imprégnée des codes du monde dans lequel j'allais être plongé, n'avait tout bonnement pas la bonne marche à suivre. J'avais perdu.

Je m'étais trompée et ça, c'était mal.
Quelque chose à éviter à tout prix.

Qu'est-ce que j'avais été naïf de croire que les règles du jeu me seraient exposées avant la partie !

En réalité, j'ai survécu à ma scolarité sans trop d'accros. Ma capacité à déceler les codes et leurs enjeux dans la vraie vie n'était pas si mauvaise, même si je suis quand même régulièrement tombée complètement à côté de la plaque. Ce que je sais aujourd'hui, c'est que je fais partie des personnes qui ont besoin qu'on leur montre l'exemple, au moins un petit peu, avant que j'ose me lancer.

Je ne crois en tout cas pas avoir
une personnalité de pionnier.
Plutôt de collectionneuse ou alors de spécialiste des patchworks et des collages.

Je pioche ce qui me convient dans ce qui existe pour créer quelque chose d'autre qui me ressemble. Mais pour pouvoir piocher, faut-il encore savoir que les options existent et malheureusement, la variété de ce qui nous est proposé d'office laisse à désirer, surtout lorsqu'on est jeune, surtout lorsqu'on est queer ou minorisé·e·x d'une quelconque façon.

À ce moment-là de ma réflexion, je me suis perdu dans un tourbillon d'infos sur l'impact de la littérature jeunesse, des séries, des manuels scolaires sur nos visions du monde, allant de l'article de blog personnel à la recherche sociologique approfondie. Je tombe entre autres sur les recherches d'Anne-Céline Ott qui travaille sur les visions du monde géographique transmises aux enfants. Ses conclusions sont simples : les représentations du monde proposées aux enfants sont non seulement simplifiées (ce qui pourrait être justifiable pour des raisons de compréhension) mais aussi hiérarchisées. Le monde est séparé entre les lieux qui entrent dans la catégorie culture/modernité et ceux qui entrent dans celles de nature/tradition avec une valorisation de la première : « Les représentations du Monde produites pour les enfants traduisent la persistance d'un imaginaire collectif occidental encore largement hérité de la période coloniale. Elles contribuent alors à faire perdurer des rapports de force et des hiérarchies entre les espaces et les sociétés, qui bénéficient à ceux qui les ont créés et qui les reproduisent. »² Des souvenirs de mes cours d'histoires sur les « Grandes découvertes » remontent à ma mémoire et je me demande si le mot « colonialisme » a trouvé sa place dans les manuels d'histoire en 2025... J'en doute. Je découvre aussi le travail de Sylvie Cromer qui analyse les albums illustrés pour enfants et les manuels scolaires. Elle y constate qu'ils transmettent une image des rapports sociaux de genre « [...] basés sur la suprématie du masculin et le poids des gé-

nération » et qu'ils contribuent « [...] à la reproduction et à l'intériorisation de normes de genre ». ³ Sans oublier le nombre incalculable de cas d'invisibilisation allant de l'effacement des personnages asiatiques sur les couvertures des éditions francophones⁴ à une mauvaise traduction qui oublie un couple lesbien⁵.

Et évidemment ces visions du monde, ce manque de représentation a un impact sur nos imaginaires. Dans sa recherche Anne-Céline Ott n'a pas seulement analysé les images et histoires transmises aux enfants mais a aussi exploré la façon dont ces images influencent leurs visions du monde. Je vous retranscris en guise d'exemple les mots de Nour, 5 ans, un·e·x des enfant·e·x·s avec lequel·le·x·s Anne-Céline Ott s'est entretenue : « Pour l'Afrique [...] on peut rien faire là-bas, on peut pas dormir, construire des maisons. Je regarde la télé pour voir comment c'est l'Afrique. [...] J'ai vu qu'il y avait pas de maisons et que les bébés avaient pas d'habits. »⁶

« Est-ce que tu aurais été capable d'imaginer les pyramides si tu étais entouré de bâtiments rectangulaires et que jamais personne ne t'avais parlé de l'existence de constructions triangulaires? ».

C'est ce que j'ai récemment répondu à une personne qui m'expliquait comprendre l'idée de coming-out (informer les autres au sujet de son identité de genre ou orientation sexo-affective) mais pas celle de coming-in (la prise de conscience de sa propre identité de genre ou orientation sexo-affective) : « Comment est-ce que on peut ne pas se rendre compte de qui on est ? ». J'aurais aussi pu emprunter les mots de la·e blogueuse littéraire Jules⁷ : « Ce qu'on voit, regarde, lit lorsqu'on est enfant·e·x façonne fondamentalement notre propre vision du monde et il est donc très important de se voir, de savoir qu'on a une place dans ce monde. »⁸

Je me rappelle de la première fois où j'ai vu une personne non-hétéro dans un film. Je devais avoir dix ou douze ans et *Brokeback Mountain* passait à la télévision. Il n'y avait que mon père et moi à la maison et je me rappelle de son hésitation quand j'ai demandé si je pouvais rester avec lui pour regarder le film. Il a fini par me laisser rester. Je pense aujourd'hui que j'étais peut-être un peu jeune (je suis allé vérifier, l'âge conseillé en Suisse est de 14 ans) pour comprendre les enjeux de ce film qui raconte la relation amoureuse secrète (qui durera une vingtaine d'années) entre deux hommes, l'un gay, l'autre bisexuel, qui se rencontrent lorsqu'ils se retrouvent seuls à camper en montagne pour leurs emplois de saisonniers dans les années 1960. Sans surprise : ça finit pas super bien (c'est un euphémisme). Je ne me

suis évidemment pas identifiée à ces deux hommes américains au style plutôt « cowboy ». Je me souviens m'être dit que c'était très dangereux d'être un garçon amoureux d'un garçon, mais rien de plus. Les films et séries qui ont suivi *Brokeback Mountain* dans mes visionnages parlaient très souvent de VIH ou de violences homophobes et représentaient presque uniquement des hommes cis, gays, blancs.

Toujours selon Jules : « Pour la plupart d'entre nous, on a vu cette norme blanche et hétéronormative nous pousser vers le bas depuis que nous sommes petit-e-x-s et nous faire sentir que nous sommes différent-e-x-s. Nous sommes différent-e-x-s, c'est vrai, mais cela ne veut pas dire que nous n'avons pas de valeur. Et c'est ce que les livres queer apporteraient aux enfants : l'assurance que l'on peut être différent-e-x, mais que l'on est tout aussi important-e-x. Il est également très important de voir des histoires queer heureuses, car dans les films, les séries télévisées, les livres, etc., les personnes queer meurent souvent et/ou ont une histoire très triste et on finit par penser que notre vie ne peut être que triste. Les enfant-e-x-s queer doivent savoir qu'ils peuvent avoir une vie heureuse et s'épanouir comme les autres. »⁹

Contrairement à Jules, je n'ai eu le sentiment que cette norme blanche et hétéronormative m'avait « poussé vers le bas » qu'après coup, une fois adulte, après de nombreux coming-in et out. L'effet que la norme a eue sur moi était plus similaire à une énorme zone d'ombre qu'à un poids. Ne pas voir de personnes avec des identités fluides, en dehors de la binarité, ni hétéro, ni homo, ni lesbienne, ni homme, ni femme, m'a simplement empêché de percevoir cette possibilité.

Je me rappelle de la courte période où j'ai questionné pour la première fois mon hétérosexualité. Je devais avoir 15 ou 16 ans. Elle n'a pas duré longtemps. Quelques semaines à tout casser. J'ai fait quelques test BuzzFeed du style « Êtes vous lesbienne ? », regardé deux ou trois épisodes de *The L-Word* et je me rappelle m'être dit « Non. Je ne suis pas lesbienne » et j'avais raison. Mais cette pensée a été rapidement suivie par « Je suis hétéro » et là j'avais tort.

J'ai mis cette question dans un tiroir au fond de ma tête, bien fermé, pendant une petite dizaine d'années.

Je ne saurais pas dire quand j'ai fait mon coming-in exactement, ni mon coming-out d'ailleurs, je crois surtout que j'en fais tout le temps. Je me rappelle par contre de la première fois où je me suis vraiment identifiée à un personnage. Ce n'était pas dans un grand classique de cinéma queer ou à la suite d'une recherche effrénée dans le fin fond du web. C'était dans une série que je décrirais comme *mainstream*, *feel good*, ou tout public. La série s'appelle *The Bold*

Type et le personnage s'appelle Kat Edison, joué par Aisha Dee. Je ne saurais pas expliquer ce qui m'a attiré spécifiquement dans ce personnage mais je sais simplement m'être rendu compte que je n'avais pas trop l'impression de me contorsionner pour m'identifier (et donc par le même coup j'ai réalisé que d'habitude je me contorsionne beaucoup). C'est ça, en fait, l'impact que le manque de représentation a eu sur moi : il m'a poussé à me contorsionner, jusqu'à ce que je me torde et sans même que je m'en rende compte.

Il y a une anecdote dont je me suis rappelée il n'y a pas si longtemps. Je devais avoir 8 ans, je sortais d'un cours de voile et je jouais dans la place de jeu attenante au port. On était que deux, moi et un autre enfant. On a joué pendant un bon moment puis il m'a demandé « Hé tu veux être mon copain ? ». En tenue de sport, cheveux courts, j'ai répondu « Oui mais on dit copine parce que je suis une fille ». Il ne m'a pas cru. J'ai bien essayé d'argumenter que j'avais une robe dans mon sac dans les vestiaires mais rien n'y faisait. Ce soir-là j'ai décidé de me laisser pousser les cheveux et je n'ai pas continué les cours de voile (j'étais vraiment mauvais de toute façon).

Je crois qu'en fait c'est l'anecdote de la première fois où je me suis tordue.

Aujourd'hui quand je vois des séries mainstream comme *The Bold Type*, *Heartstopper* ou même *First Kill*, c'est cet enfant qui se déplie et prend de la place. Ce type de séries ont beau entrer dans ce qu'on pourrait catégoriser de *gaystreaming* (contraction de *mainstreaming* et *gay*), ce que Ada Černoša et Verity Ritchie définissent dans leur essai vidéo *Why Queer TV is Getting Worse* comme du « contenu qui est techniquement gay mais cherche à cibler les publics hétérosexuels. Un contenu qui est gay mais pas nécessairement pour les personnes gay »¹⁰. Ces séries ont tous les ingrédients de la série d'ado *feelgood* : des relations amoureuses au centre de l'intrigue, des différenciations simples entre les gentil-le-x-s et les méchant-e-x-s, des rôles bien définis et des fins heureuses mais avec, comme le font remarquer Ada et Verity, beaucoup moins d'allusions ou de scènes de sexe que les autres séries du même type avec des personnages hétéros. Ada et Verity développent les raisons capitalistes derrière ces représentations lissées qui peuvent se résumer par cette phrase : « Nous sommes piégé-e-x-s dans un monde où notre queerness est un marché, où nos sentiments et nos opinions sont du contenu. Nous sommes les consommateur-ice-x-s et nous sommes le produit de consommation. »¹¹

Tout comme Ada et Verity, l'adulte que je suis n'est pas satisfait par ces représentations statiques. J'aurais bien évidemment préféré ne pas devoir me détordre petit à petit, ne pas avoir besoin de lisser des plis qui ne sont pas réellement effaçables.

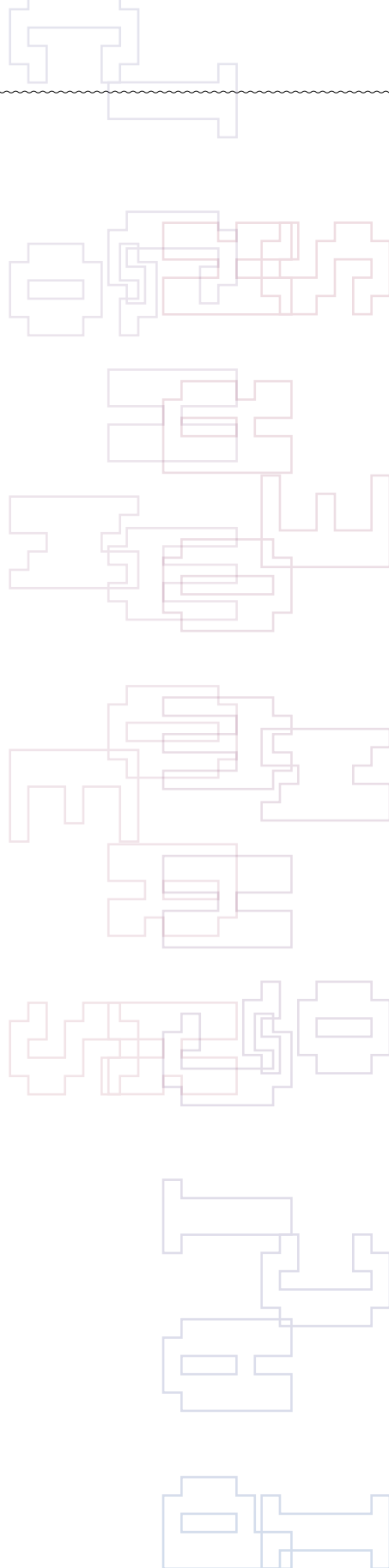
Ces séries m'aident simplement à le faire en douceur comme un fer à repasser moderne et efficace. Bien sûr j'aurais préféré me voir dès le début, m'étendre plutôt que me tordre. C'est ça qui me manque : des occasions de m'étendre, de m'explorer, de prendre plus de place. Il me manque des personnages plus fluides, moins cadré·e·x·s, moins lisses et parfait·e·x·s : « J'aime les "Bad queers". Iels revendiquent la liberté artistique et créent un espace pour l'humour auto-réflexif. [...] Iels rejettent l'impératif d'écrire uniquement des modèles positifs pour leur préférer des figures humaines et imparfaites. » expliquent Ada et Verity.¹²

C'est ce que je cherche aujourd'hui, caché·e·x·s entre les moments *feelgood mainstream* et les preuves historiques de notre existence ancestrale : des modèles en patchworks.

Julie Bianchin

Illustrations: Claude Suter // Julie/Julot Wuhrmann, tiré de sa bande dessinée « Alors j'enfilerai mon plus beau genre pour te retrouver », page 13.

- 1 Ce dessin animé met en scène les aventures d'Angela Anaconda, une enfant d'une dizaine d'années, au visage couvert de taches de rousseur. Elle adore les pizzas et le plein air et déteste plus que tout Nanette Manoir, une élève de sa classe riche et prétentieuse. Très fantaisiste, Angela imagine des situations mettant en difficulté ses ennemis tels que Nanette ou sa prof Madame Pète-Sec.
- 2 OTT Anne-Céline. « *Les représentations du Monde dans les fictions pour enfants : transmission d'une hiérarchisation des espaces et des sociétés ?* », dans Représenter les territoires, colloque du CIST. 2018.
- 3 BRUGELLES Carole & CROMER Isabelle & CROMER Sylvie. « *Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre* », dans Population, n°2, 2002
- 4 Blog : Delphreads. *Quand l'édition française aime l'Asie mais seulement quand elle ne vient pas des auteurices asiatiques* (jeunesse & young adult). 2020
- 5 LAURENT Sammy. *La Reine des Neiges : Hachette réédite un livre après une erreur qui invisibilise les lesbiennes*. Têtu. 2019
- 6 OTT Anne-Céline. « *Les représentations du Monde dans les fictions pour enfants : transmission d'une hiérarchisation des espaces et des sociétés ?* », dans Représenter les territoires, colloque du CIST. 2018.
- 7 @ataraxiareads
- 8 Jules. Propos recueillis par CHASE Garrett. *The Power of Representation*. www.medium.com. 2021 (traduit par l'auteurice)
- 9 Idem
- 10 ČERNOSA Ada & RITCHIE Verity. *Why Queer TV is Getting Worse*. Essai vidéo en ligne sur YouTube. 2022 (traduit par l'auteurice)
- 11 Idem
- 12 Idem

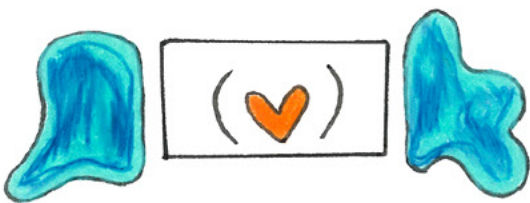




Puisqu' il est gay,
je serai lesbienne.



Puisqu' elle est lesbienne,
je serai gay.



L'ANTI

*« Allo coucou grand-maman, comment tu vas ?
Je ne t'entends pas très bien. Oui c'est bizarre que tu n'arrives
plus à parler... »*

Le chaos

Je ne vois plus rien. Je n'entends plus. Mes doigts
n'arrivent pas à toucher les boutons de la photocopieuse.

Il n'y a plus rien dans ma tête, tout est flou.
Mon cœur bat trop vite, trop fort. Qu'est-ce qu'on fait
quand on perd une de ses icônes ?

J'implore le ciel, n'importe quoi, n'importe qui.
Mes repères sont tombés. Alors j'erre désespérément en
quête de nouveaux ancrages qui me rassurent.

Qu'est-ce qu'on fait quand une icône tombe et qu'elle entraîne
avec elle toutes les autres ? Quand l'effondrement ébranle tous
les autres systèmes qui paraissaient pourtant solides ?

Je me sens sur l'estrade d'un ring et je suis K.O.
Je ne distingue plus les secondes des heures, des jours,
des mois. Je ne sais plus vraiment quand je suis là.

Je me demande comment ma grand-maman a fait, elle qui
devait toutes les ressentir les secondes, figée dans un lit pen-
dant un mois. Combien de secondes d'existence
elle aurait aimé pouvoir fuir.

Je voulais être iconique comme elle, tempête face à tout ce
qui pouvait l'éloigner d'elle-même mais je suis noyée de peur.
Tout m'échappe et je ne sais ce que je pense ni ne ressens.

Je me sens faire partie de la boue. Je suis aux antipodes de
son monde, bien loin d'être une icône.

Je voulais imiter mes icônes, toutes celles qui tiennent debout
malgré les secousses, les renversements et même la
destruction, mais je perds la face devant la montagne
de vaisselle dans mon évier.

ICÔNE

Je n'ai plus réussi à discerner les « non » des « oui ».
Alors plus rien n'est sorti.

Où sont les repères dans les tourbillons de violence ? Où sont les repères... ? Comment trouver des sources d'énergie pour s'élaner dans sa journée alors que dès le réveil on se sent vide ? Quand on se bricole mais que c'est précaire ?

La culpabilité me coupe en deux et son bruit tape dès le réveil. Ça me tape si fort que je dois m'asseoir.
Ça bourdonne si fort que je ne sais plus qui je suis.

Je me sens un animal effrayé dans une arène. J'aimerais me révolter mais je suis épuisée.

La magie

Quand ça pique, quand ça brûle.

Merci à toutes ces icônes qui prennent soin.
Quand ça pique, quand ça brûle.

Je sens la magie qui revient quand mes icônes m'entourent.
Quand le sang quand la chaleur est là.

Merci à toutes ces icônes qui prennent soin, celles qui sont encore là, celles de l'ordinaire, du quotidien.
Toutes celles qui rassurent, toutes celles qui remettent de l'eau sur le feu qui nous auto-consume.

Merci pour leur amour féroce.

Quand ça prend la gorge, quand ça mange le ventre.

Merci à toutes ces lumières, ces repères, ces sources d'énergie.
Qui nous habillent de leur confiance et nous redonnent le feu.

Quand ça s'entremêle et qu'on se recroqueville.
Quand on est défaite.

Merci

TEST PRINT METS TES PALMES

Dans une société qui promeut la surconsommation, les marques exercent une forte influence sur nos décisions d'achats et nos habitudes esthétiques. À l'instar d'icônes religieuses et culturelles, les marques et leurs logos sont des idoles contemporaines qui, rien que par leur statut iconique, peuvent convaincre les consommateurs d'acquiescer à leurs produits. Et leur pouvoir ne s'arrête pas là ; elles jouent un rôle important dans la définition identitaire des personnes qui les portent et sont un marqueur social important.

Test Print, un collectif de sérigraphie et d'impression formé en 2022, nous invite à prendre de la distance face à l'influence de ces marques et propose une alternative à la surconsommation. Le collectif a pour but de détourner les logos et icônes des grandes marques pour les subvertir avec humour, en imprimant sur des vêtements et des matériaux de seconde main. Dans les prochaines pages, les membres de Test Print reviennent sur leur histoire et présentent leur démarche.

Cette page d'entrée en matière a été réalisée lors d'une collaboration entre Test Print et Mets Tes Palmes, dans le cadre d'un jeu d'échange de rôles : Mets Tes Palmes pour la création de détournements de logos, et Test Print pour la représentation d'icônes queer !



C'EST UNE FÊTE DE BIEN MISE
 À L'HONNEUR DE TEST PRINT
 ET ARRETEZ VOS TEST PRINT ITS FRIDAY
 (POUR LES MEMBRES MEMBRES DE METS TES PALMES)

CISMEN

 NATIONAL SAPPHIC



Tove Jansson,
 pour les messages
 progressistes subliminaux
 et sa poésie simple
 mais profonde.



ARB
 ARB
 NITIFA

Hallo tout le monde ! Pour ce numéro, on a décidé de vous expliquer comment on en est arrivés à imprimer des tonnes de logos et icônes détournées sous l'alias Test Prints. Le tout dessiné à 10 mains par les 5 membres de l'aventure...



PERSONNE N'AYANT D'EXPÉRIENCE CONFIRMÉE PRÉALABLE, ON S'ESSAYA À CETTE NOUVELLE MAGIE NOIRE AVEC LES MOYENS DU BORD



... tout commença en l'an de grâce 2022, quand un set complet de sérigraphie nous tomba du ciel un peu par hasard



Vu que l'on ratait un passage sur deux, on a commencé à se dire qu'il fallait trouver une solution pour valoriser les vêtements "ratés"...

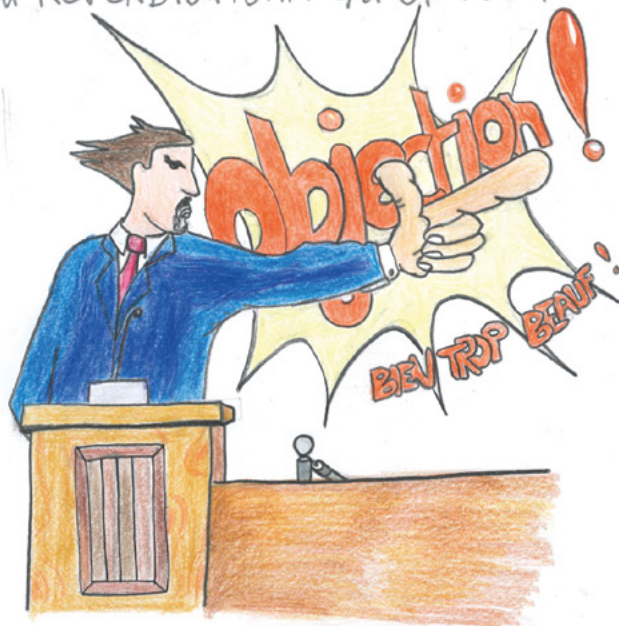


HMM J'COMPREN PAS D'OU ELLE SURT CETTE TACHE...

on pourrait la recouvrir avec un autre logo limite...?

Ainsi naquit Test Print, avec la volonté d'imprimer et de surimprimer un maximum jusqu'à saturation afin de ~~surprendre~~, pour le meilleur et parfois pour le pire...

~~PARAITRE~~
A PARTIR DE LÀ, NOTRE AMOUR DES MOTS FLÉCHÉS ET DES JEUX DE MOTS NOUS DIRIGER NATURELLEMENT VERS LE DÉTOURNEMENT DE LOGOS ALLANT DU REVENDICATEUR AU GRIVOIS.



Ils s'adressent à la Gen-Z comme aux mères de familles et servent de pyjamas à ceux qui n'assument pas les porter!



Merde!!!
On se kille!!
Aide nous à retrouver tout nos cookies* pour nous venger de ce pétein.

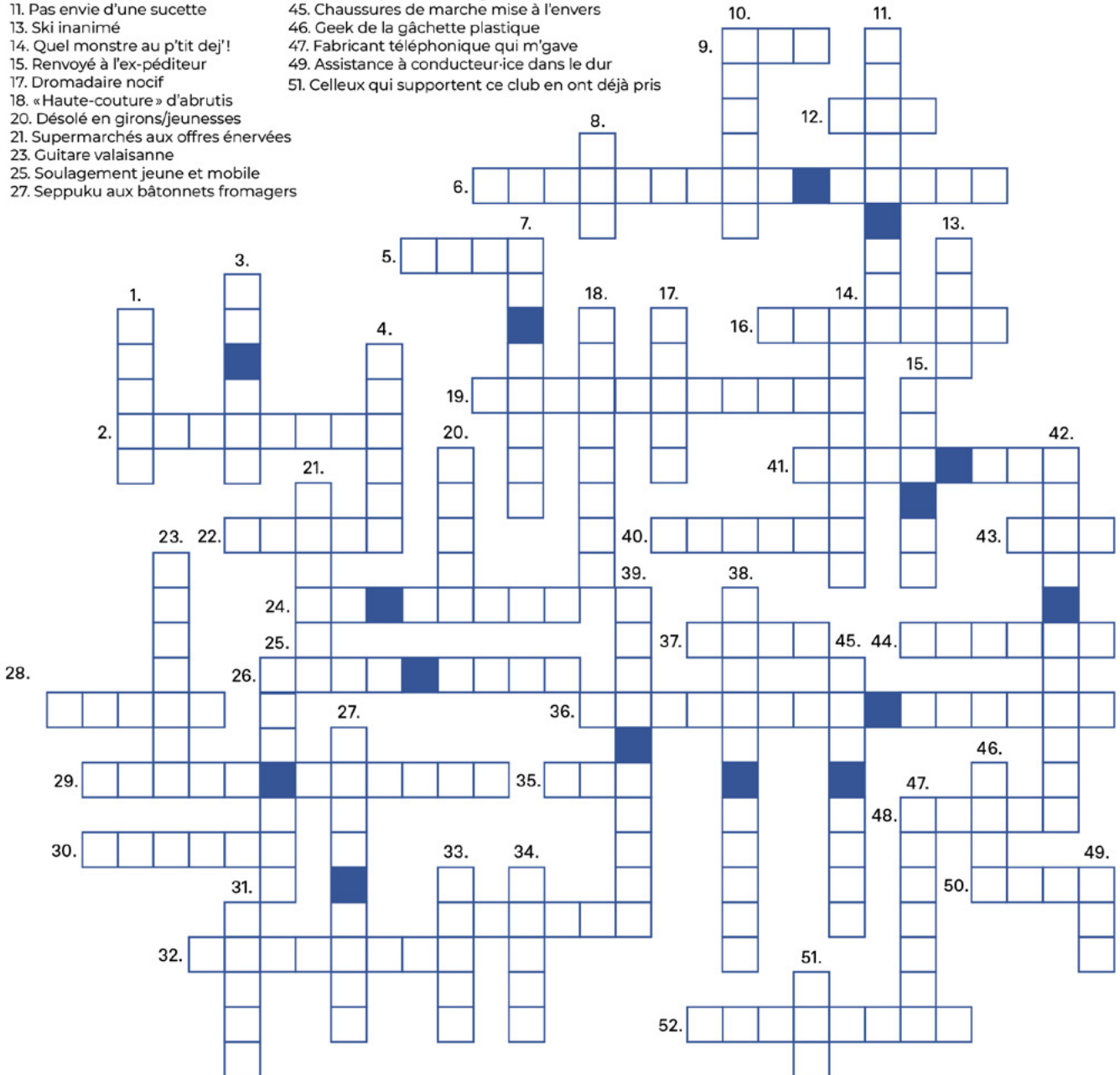
* UN COOKIE C'EST GENRE LA RÉUTILISATION, À LA LIMITE DU LÉGAL, D'UNE IMAGE/VIDÉO/MUSIQUE À DES FINS HUMORISTIQUES.

VERTICALEMENT

1. Lèche-cul de librairie
3. Sous la pluie, y'a pas moyen
4. Tentes choquantes
7. Épidémie postale
8. Anagramme de KFC
10. Chanel c'est pas ok
11. Pas envie d'une sucette
13. Ski inanimé
14. Quel monstre au p'tit dej'!
15. Renvoyé à l'ex-péditeur
17. Dromadaire nocif
18. «Haute-couture» d'abrutis
20. Désolé en girons/jeunesses
21. Supermarchés aux offres énervées
23. Guitare valaisanne
25. Soulagement jeune et mobile
27. Seppuku aux bâtonnets fromagers

31. Voleur d'outils de jardinage
33. Crêpe à l'air du préau
34. Icône du hard discount
38. Bière du pauvre
39. Maxi embrouille à mini prix
42. Il fait les poches des figurines
45. Chaussures de marche mise à l'envers
46. Geek de la gâchette plastique
47. Fabricant téléphonique qui m'gave
49. Assistance à conducteur-ice dans le dur
51. Ceux qui supportent ce club en ont déjà pris

(SOLUCES AU VERSO)



HORIZONTALEMENT

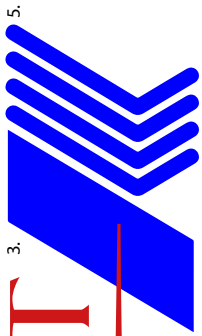
2. Jul Bezou
5. « Personne répond à mes mails :(»
6. Ceux qui supportent ce club en ont bien besoin
9. Agence de renseignements vestimentaire
12. Caisson bancaire
16. Consentement de la pellicule
19. Pneu hyper-sensible
22. Ringard en slip aérodynamique

24. Pas de sentiments voiturette en main
26. Skate exorbitant
28. Studio d'animation alcoolique
29. Marinière de blanc fragile
30. Encourage ton grossiste
32. Bière de zonard
35. Clope roulée de lendemain difficile
36. Délateur à manettes japonaises

37. Colis égaré
40. Chiquelette en mauvaise posture
41. Sponsors Youtube insupportable
43. Mort du DVD
44. Vainqueur fongique
48. Montre suisse sucrée
50. 4x4 profond
52. Fringale de lion post-fumette

1. FAYOT

L A I S S E F A I R E



2. ohlazono



7. LA PESTE

4. Quecho



8. FCK KFC



CANCEL



16. daKodak

15. adDEX

13. DEAD

Bye next

18. CEMAL

BETEMENTS

9. SUIZES

20. Centime

Fendantspelo

21. VENNEN

24. SYO-eers

TOI BOI

26. TROPCHER



ALEGRO

M.E.C.A.B.U.Z.E



RÉPONSES

- 1. Fayot
- 2. Oh la Zone
- 3. No Way
- 4. Quecho
- 5. G'mal
- 6. Neuchâtel Xanax
- 7. La Peste
- 8. FCK KFC
- 9. C.J.A
- 10. Cancel
- 11. Chupa Cho
- 12. SUB
- 13. Dead
- 14. Kel'ogre
- 15. BadEx
- 16. Dakodak

- 17. Céral
- 18. Betements
- 19. Sentimental
- 20. Scuze
- 21. Venner
- 22. Spelo
- 23. Fendant
- 24. No Feels
- 25. Toi Boi

- 26. Trop Cher
- 27. Hara-Kiri
- 28. Pinar
- 29. Petit Babtou
- 30. Alégro
- 31. Bandi
- 32. Marginal
- 33. Walou
- 34. Lido!

- 35. GDB
- 36. Nintendo Snitch
- 37. Oups
- 38. Super Broke
- 39. Maxi Bagar
- 40. Malbar
- 41. NordJPP
- 42. Pick Pocket
- 43. DCD

- 44. Champi
- 45. Mon Salo
- 46. Nerd
- 47. Samsoul
- 48. Sweet
- 49. PLS
- 50. Deep
- 51. LSD
- 52. Fonsdale

Collaboration Mets Tes Palmes x Test Print
 Numéro 8, Thématique Icônes, Automne 2025

Illustration : Oriane Volckaert, Amina Jendly, Alex Howling, Aurélien Uberti, Flavio Visalli, Antoine Poudret

Mots Croisés : Alex Howling, Aurélien Uberti
 Graphisme : Aurélien Uberti





les Amours à contre-courant d'une militante intersexe

Figure marquante et inclassable, Claudette Plumey, 88 ans, incarne un combat pluriel. Militante intersexe, travailleuse du sexe, lesbienne, cycliste primée et fervente défenseuse des droits des minorités, elle a, tout au long de sa vie, bousculé les normes et tracé un sillon de liberté et de justice sociale. Ce portrait retrace le parcours de cette femme engagée à travers les grandes histoires d'amour qui ont jalonné et façonné sa vie.

Ce portrait est le fruit de mes multiples rencontres avec Claudette Plumey, dans les locaux de l'association Aspasia, à Genève. La première fois que j'ai entendu parler de Claudette, c'était à travers sa voix. Elle témoignait dans le podcast « Destination Veillistan » de Christine Gonzalez et Aurèle Cuttat. Quand le thème de la revue m'a été annoncé, « icône », j'ai tout de suite pensé à elle et je l'ai contactée.

En 1952, Claudette Plumey a quinze ans lorsqu'elle découvre que sa bien-aimée de dix ans son aînée, Carmen, l'a entraînée dans un engrenage qu'elle n'avait pas imaginé. Sous prétexte de lui faire « découvrir les plaisirs sexuels avec un homme », Carmen invite à plusieurs reprises des inconnus dans son appartement. La jeune Claudette ne se doute pas immédiatement de ce qui se joue.

Pour Claudette Plumey, l'amour et l'engagement ont toujours été indissociables. Ses relations affectives se sont construites au croisement de ses combats pour les droits des femmes, de ses questionnements sur sa sexualité et de sa résistance aux normes sociales. Tendres ou difficiles, elles ont nourri ses luttes autant qu'elles en ont été le reflet. À 88 ans, elle revient sur ces liens qui ont façonné sa trajectoire militante et personnelle.

Carmen : le début du travail du sexe

Claudette est née en 1937 au Maroc. Elle est intersexe, mais a toujours préféré qu'on la qualifie d'hermaphrodite. Ses parents ont volontairement choisi de la prénommer Claude tout en l'enregistrant à l'état civil comme étant de sexe masculin. C'est elle qui décidera de s'identifier comme femme, bien qu'au cours de sa vie, elle ait toujours navigué entre les genres selon ses fréquentations. À l'époque, la famille Plumey vit à Oujda, à l'est du pays. Carmen est une amie de la famille. Son mari est géomètre, tout comme le père de Claudette. « Avec Carmen, nous nous sommes prises de sympathie. On rêvait l'une de l'autre. Un jour, elle m'a appuyée contre un mur et a mis sa main sur ma poitrine. C'était un moment extraordinaire », raconte-t-elle. Carmen, adulte, initie ainsi une relation intime avec Claudette, alors mineure. Elles se voient en cachette tous les jeudis, chez Carmen, en l'absence de son mari. « Je me rappellerai toujours. Un jour, elle m'a dit : "Toi, Claudette, tu es faite pour l'amour." »

Après un an de relation, Carmen propose à Claudette de vivre sa première expérience sexuelle avec un homme. « Je n'étais pas très enchantée de le faire, mais elle est restée à côté de moi et m'a donné la main tout du long. Ce premier rapport a été très agréable [...] », se souvient-elle. Carmen réitère l'expérience à plusieurs reprises, faisant venir des hommes dans son appartement. « Au bout d'un moment, j'ai compris qu'elle me prostituait¹. »

Le travail du sexe commence véritablement pour Claudette quand Carmen déménage à Tanger. Cette dernière convainc les parents de Claudette de la laisser l'accompagner pour qu'elle puisse continuer sa scolarité et passer son bac, ce qui était impossible à Oujda faute d'école adaptée. Les Plumey acceptent et laissent leur enfant sous la responsabilité de Carmen. Une fois installée dans la nouvelle ville, Carmen emmène Claudette au Sphinx, une maison close que cette dernière décrit comme un « beau bordel ». « Elle m'a dit qu'elle voulait que j'apprenne un métier pour subvenir à mes besoins, que cela pourrait me servir toute la vie. Elle m'a dit que je n'étais pas obligée de le faire, mais j'ai dit oui. Je ne voulais pas la décevoir. » Toujours mineure, Claudette débute alors une double vie : école le jour, maison close la nuit. « De toute façon, j'aurais fait n'importe quoi pour Carmen », dit-elle.

Des décennies plus tard, quand Claudette revient sur cette période de son histoire, elle parle de Carmen avec une tendresse intacte. « Elle a été la plus belle relation de ma vie. Je me sentais en sécurité. Il n'y a pas eu de manipulation ou de dépendance. Elle ne m'a jamais forcée », affirme-t-elle. Un regard contemporain identifierait pourtant dans cette relation les mécanismes classiques d'une emprise sur mineure, menant à de l'exploitation sexuelle. Alors pourquoi Carmen l'a-t-elle entraînée dans le travail du sexe ? Claudette répond sans plus d'explication : « C'était sa passion. Bien qu'elle ne l'ait jamais pratiquée elle-même, elle l'a vécue par procuration à travers moi. »

En 1956, après cinq ans de travail du sexe pratiqué en secret à Tanger, Claudette et ses parents rentrent en Suisse, leur pays d'origine. En quittant définitivement Carmen, Claudette vit son premier chagrin d'amour. Dans le livre intitulé *La trace*, dans lequel Claudette retrace sa vie sous forme d'entretien, elle raconte qu'avant de prendre le bateau pour le continent européen, Carmen est venue lui remettre l'argent qu'elle avait gagné avec ses passes. Tout avait été mis de côté sur un compte en banque. Par la suite, cet argent lui permettra de financer ses études en Suisse.

Entre Carmen et Claudette, les lettres continuent un temps. Puis s'arrêtent. Elles ne se revoient plus. « Je ne savais pas ce qu'elle était devenue ni où elle habitait. » Il faudra attendre l'âge de 72 ans pour que Claudette voie à nouveau Carmen. « Elle m'a vue par hasard aux Assises de la prostitution²,

à Paris, auxquelles je participais, puis elle a trouvé mon numéro de téléphone sur Genève. » Les retrouvailles s'avèrent intenses : une semaine ensemble, cinquante ans après leur séparation, comme si rien n'avait changé. Trois semaines plus tard, Carmen décède.

La sage Andrée

Claudette porte toujours deux alliances à son annulaire gauche : la sienne et celle d'Andrée, la femme qu'elle a épousée. Âgée de 19 ans à l'époque, Claudette vit une arrivée brutale dans le Jura bernois. « Au Maroc, c'était la vie au bordel et dans le Jura, c'était l'Église catholique froide et hiérarchique », se remémore-t-elle. À Porrentruy, où elle s'installe avec sa famille, elle prend l'identité d'un homme. On l'appelle Claude. Habillée en tenue de sport large et avec une coupe de cheveux courte, Claudette n'éveille pas les soupçons. Elle poursuit des études de géomètre. Et se passionne pour le cyclisme : dans sa jeunesse, elle gagne deux fois le championnat du Jura dans la catégorie homme. Puis, plus tard, elle est 2^{ème} au championnat de l'Ain dans la catégorie femme, 3^{ème} au championnat départemental et 15^{ème} aux championnats de France. Piquée par cette nouvelle activité sportive, elle pédale jusqu'à 12 000 kilomètres par an jusqu'à ses 77 ans.

C'est après une course cycliste que Claudette rencontre Andrée, la sœur d'un ami. « Je l'ai trouvée très belle. Nous nous sommes fréquentées pendant six ans sans qu'il ne se passe rien entre nous. Elle voulait faire un mariage en blanc. Si c'était à refaire, je le referais. On s'aimait vraiment. On était destinées à être ensemble. » Leur premier baiser arrive après trois ans de relation. « Andrée n'en a pas dormi pendant une semaine », sourit Claudette. Le mariage a lieu en 1961. Andrée découvre alors le corps de Claudette durant leur nuit de noces. « Elle n'a pas été surprise en voyant ma poitrine. Elle se doutait bien de quelque chose. Mais au début de notre mariage, nous n'avons pas parlé de mon hermaphrodisme. »

Dans leur couple, Claudette adopte un comportement considéré comme masculin. Ensemble, elles auront deux enfants naturellement, Claudine et Jean-François. Elles accueilleront plus tard Serge, un jeune Malgache qu'elles considèrent comme leur troisième enfant. « Je n'ai jamais pu parler avec mes fils de la prostitution ni du fait que je suis une personne intersexe. Je leur ai simplement dit que s'ils avaient des questions, ils n'avaient qu'à me les poser plutôt que d'aller écouter les rumeurs. Quant à ma fille, j'ai pu en discuter avec elle, même si elle est contre la prostitution. » Après des années à jouer au « bon père de famille » et une fois les enfants partis de la maison, Claudette reprend son apparence féminine. « Andrée voyait bien que je n'étais pas heureuse. Elle m'a alors dit : "Habille-toi en fille si cela te fait plaisir." » Andrée et Claudette vivront 63 ans ensemble, avant qu'Andrée ne s'en aille des suites d'un cancer. « Depuis, je la pleure tous les jours », déclare Claudette.



Quand Andrée et Claudette vivaient encore dans le Jura, Claudette rejoint en 1975 le mouvement séparatiste «Jeunesse Sud» qui se bat à l'époque pour le rattachement de certains districts du Jura bernois au canton du Jura alors fraîchement constitué. Avec son groupe, elle mène plusieurs actions qu'elle qualifie de terroristes: destruction de l'éclairage public, tags, tirs sur des voitures. Claudette possède des armes qu'elle cache dans le grenier de sa maison. Le mouvement s'essouffle avec les années, mais son activisme lui vaut une condamnation à quinze mois de prison, par contumace³. Avec sa famille, elle quitte la Suisse pour le sud de la France, puis la Haute-Savoie, avant de s'installer dans les années 1990 à Seyssel, une petite ville française à 50 kilomètres de Genève.

Laura, le dernier amour

En 1993, Claudette est rattrapée par son passé jurassien. Cela fait quelques années qu'elle vit en Haute-Savoie et, alors qu'elle passe la frontière suisse, elle est arrêtée, puis mise en prison. Elle passe dix mois dans le centre pénitentiaire d'Hindelbank, dans le canton de Berne. Sans ressources à sa sortie, elle décide de reprendre le travail du sexe, à Genève, à plus de 60 ans. Dans les petites annonces qu'elle publie, elle se présente comme «transsexuelle». Ce statut lui permet de travailler pendant près de 27 ans dans le milieu. «J'ai commencé dans un bordel, puis au bout de quelque temps, je me suis installée à mon compte dans un studio, au cœur du quartier des Pâquis», indique-t-elle. À la fin des années 1990, elle s'engage chez Aspasia, une association genevoise qui lutte pour les droits des travailleur-euse-x-s du sexe, dont elle devient co-présidente. Engagée, elle participe à des actions de prévention dans la rue, des débats, des projections de films sur le sujet, entre autres. «Aspasia, c'est comme ma deuxième famille. Aujourd'hui je suis présidente d'honneur et je ne loupe aucun comité», précise-t-elle. En 2008, elle accepte de tourner un film documentaire sur son quotidien. S'ensuit une tournée mondiale pour la promotion de «Claudette», réalisé par Sylvie Cachin. Mais l'une de ses plus grandes fiertés reste l'acquisition récente d'un immeuble destiné aux travailleur-euse-x-s du sexe, aux Pâquis, par la Fondation Philénis, reliée à Aspasia. Aujourd'hui, Claudette ne travaille plus, mais voit encore quelques fidèles clients. «Je fais plutôt du service d'escorte. J'accompagne mes clients lors de voyages ou de soirées», précise-t-elle. À 88 ans, elle se rappelle précisément du jour où elle a commencé ce métier, «mais on ne sait jamais quand on arrête», indique Claudette. Elle reconnaît que c'est grâce à cette occupation qu'elle s'est acceptée comme personne intersexe, lesbienne et travailleuse du sexe, à une époque où ces identités étaient largement invisibilisées et stigmatisées.

En 2009, Claudette rencontre Laura, la troisième et dernière femme de sa vie. Laura a 35 ans, Claudette 72. Un soir, Claudette est invitée à débattre après la projection d'un film sur le travail du sexe lors d'un festival. «Dans la salle, il y avait une belle jeune fille accompagnée d'un homme. C'était Laura. Elle a flashé sur moi, mais je ne le savais pas. Nous avons commencé à discuter après le film et j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait dans ma vie. Je me suis retournée et je lui ai dit: vous êtes libre ce soir?», se souvient Claudette. Laura a répondu par l'affirmative et elles sont allées souper au restaurant.

Laura se montre très intriguée par Claudette et lui demande de lui montrer son studio de massage. Les deux femmes y passeront plusieurs nuits et plusieurs jours d'affilée sans se quitter. À la suite de cela, elles décident de se mettre ensemble, «mais sans vraiment être ensemble», explique Claudette. En effet, Claudette est toujours mariée à Andrée et Laura se considère comme hétérosexuelle. «Je suis entrée dans l'une des nombreuses vies de Claudette, sans doute la dernière. Au début, j'étais curieuse de connaître ce personnage complexe qu'est Claudette. J'éprouvais une sorte d'admiration, mais sans forcément ressentir de désir», précise Laura, rencontrée dans un café de Ferney-Voltaire, une ville française frontalière de Genève, où elle vit. Entre les deux femmes se crée un amour platonique, une amitié forte remplie de tendresse et de respect mutuel. Un amour qui sort des schémas traditionnels sans perdre une nuance d'intensité. «J'aime dire que nous nous accompagnons mutuellement», explique Laura. «Laura est une femme merveilleuse, un être exceptionnel. Les sentiments que j'éprouve pour elle forment un tout. C'est ma chérie, mon amie», confie Claudette. D'une même voix, les deux femmes affirment qu'elles ont les mêmes goûts, la même manière de vivre simplement qui rendent leur relation douce et tendre. «Laura m'a aussi écrit de magnifiques poèmes», avoue Claudette.

Comment leur relation s'est-elle construite avec Andrée dans l'équation? Claudette a présenté Laura à Andrée. «Elles sont devenues de très bonnes amies. Laura venait dormir à la maison. Elle a aussi rencontré nos enfants», affirme Claudette. Claudette et Andrée étaient en relation libre et pratiquaient le libertinage. Le fait que Claudette tombe amoureuse d'une autre femme n'a, selon elle, jamais posé de problème à son épouse. «Andrée et moi-même avons toujours été franches l'une envers l'autre. C'est ce qui nous a permis de faire notre vie entière ensemble. Ce qui casse une relation, ce sont les cachotteries. Pour moi, les problèmes de couple viennent aussi du patriarcat. Le patriarcat tue les couples. Il faut réussir à sortir de la société bien-pensante. Si on a le dialogue sincère

et franc au sein d'un couple alors les trois-quarts des problèmes disparaissent», affirme-t-elle. Aujourd'hui, Laura et Claudette se voient en général un week-end sur deux. Elles partent en vacances et partagent des soirées au restaurant. Laura aimerait que Claudette emménage chez elle, à Ferney-Voltaire. «J'ai une chambre qui m'est réservée, mais Laura possède des chiens et moi un chat qui ne peuvent pas cohabiter. Je ne peux pas m'imaginer abandonner mon chat. Je m'en sens responsable comme d'un gosse. Alors pour le moment je reste chez moi, à Seyssel», explique Claudette.

Quant à l'avenir et à la vieillesse de Claudette, Laura n'aime pas l'évoquer. «Je ne peux pas concevoir ma vie sans elle. J'essaie de ne pas penser qu'un jour elle ne sera plus là.» Ce qui est sûr, c'est que Laura aspire à ce que son amie soit près d'elle. «Claudette se sent seule chez elle, et pour moi c'est une joie de l'avoir à mes côtés», explique-t-elle.

Aujourd'hui, Claudette aimerait encore publier un livre sur son histoire et mener à bien son projet de Café Philo au sein d'Aspasie. «Je sens que j'arrive au bout et ça m'emmerde. Je me couche à 20 heures et je me lève à 14 heures. Je me sens faible. Je n'ai pas peur de la mort, mais il y a encore tellement de choses que j'aimerais faire avant de partir.» Elle ressent qu'il ne lui reste deux ans à vivre, le temps d'atteindre l'âge où son frère s'est éteint. Une sorte d'horizon intime qu'elle s'est donné pour mener à bien ce qui lui tient encore à cœur.

Claudette a souhaité conclure elle-même son portrait. Voici les mots qu'elle m'a dictés.

«Je suis libre peu importe les règles qui m'entourent. Si je les trouve tolérables, je les tolère. Si je les trouve trop désagréables, je les brise. Je suis libre parce que je sais que moi seule suis moralement responsable de tout ce que je fais.»

Valérie Geneux
Portrait: Sacha Millet

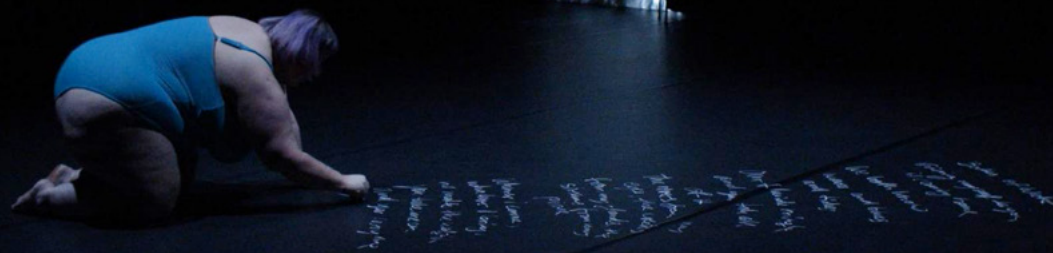
- 1 Dans ce portrait, nous utilisons le terme «travail du sexe» qui reflète une approche contemporaine moins stigmatisante et plus respectueuse de l'autonomie des personnes concernées. Claudette Plumey utilise par moment le mot «prostitution» pour parler de son parcours. Nous respectons ce choix terminologique comme faisant partie intégrante de la façon dont elle nomme et s'approprie son expérience.
- 2 Les Assises de la prostitution se sont tenues en mars 2009, à Paris. Le Syndicat du travail sexuel (STRASS) a été créé à cette occasion. Ce dernier défend encore aujourd'hui les droits des travailleur·euse·x·s du sexe en France.
- 3 La contumace désigne le fait d'être jugé·e·x et condamné·e·x en son absence. Quand un·e·x accusé·e·x ne se présente pas au tribunal, soit par refus, soit parce qu'il est introuvable, le tribunal peut le·a juger par contumace et prononcer une condamnation sans qu'il soit présent·e·x.

Pour aller plus loin

PLUMEY Claudette, DELORY-MOMBERGER Christine. *La trace, dits et récits d'une hermaphrodite travailleuse du sexe*. Téraèdre. 2016.
GAUDIN-DELRIEU Malika. *La vie en rose*. 2014.
CACHIN, Sylvie. *Claudette*. www.youtube.com. 2014.

DE L'ANTI-
POLARISATION
À LA FERME
COMMUNAUTAIRE

RENCONTRE AVEC
JULISCHA
STENGELE



Invité·e·x·s à la biennale veveysanne foodculture days¹ en juin dernier, nous avons pris part à Off the table - sympose!: une assemblée citoyenne portant sur la thématique de la table. Après une courte présentation du festival par sa directrice, Margaux Schwab², les participant·e·x·s³, se sont réparti·e·x·s en petits groupes, à côté des vagues du lac Léman.

En préparant cette discussion collective, nous avons décidé de proposer au groupe plusieurs pistes de réflexion. Notre préoccupation principale s'est articulée autour de l'influence de l'alimentation sur les individus - en d'autres termes, les croisements entre la famille, la classe sociale, l'assignation raciale, la crise écologique, le genre et notre rapport à la nourriture. Nora Bouazzouni a récemment consacré plusieurs essais à ces questions. Dans *Steaksisme: En finir avec le mythe de la végé et du viandard*, elle explique que si la grossophobie touche tous les milieux, elle s'intensifie au sujet des classes populaires car elle s'accompagne des clichés de la paresse et de la mauvaise volonté dans une société qui prône la discipline et la maîtrise de soi. « Mais si, pour les femmes, "grossir déclasse" et que pour les hommes, "grossir dévirilise", reste qu'un homme gros, riche (et blanc) passera davantage pour un épicurien qu'un homme pauvre. »⁴ Elle s'exprime aussi sur les injonctions genrées liées aux habitudes alimentaires: « En somme, les hommes mangent avec et les femmes sans. Ils doivent prendre du muscle, elles doivent perdre du poids, ils mangent avec plaisir et doivent parfois faire attention, elles doivent faire attention et parfois se faire plaisir. »⁵

En continuant de préparer notre discussion, un deuxième point s'est avéré évident car foodculture days prend place à Vevey, ville où est également établi le siège social de Nestlé, connue pour son chocolat, son lait en poudre, ses bouteilles d'eau « minérale », ses violations de multiples lois, ses positions néocoloniales et ses scandales liés à l'eau⁶. Si cette multinationale contribue à la relation de la région veveysanne avec des questions alimentaires, par son musée - l'Alimentarium - elle demeure surtout un soutien financier conséquent pour beaucoup de manifestations culturelles veveysannes.

À la fin de l'échange, sous une pluie capricieuse, le groupe a pris part à la performance participative proposée par le collectif NEXUS⁷. Les doigts trempés dans une peinture à base de plantes, chaque personne s'est agenouillée pour venir déposer un mot issu de la discussion sur une nappe symbolisant la table. L'idée de la table ainsi renversée à nos pieds, a perdu de son ampleur et a retrouvé dans sa proximité physique un lien avec la terre et l'agriculture.

Durant la discussion en petits groupes, nous avons rencontré une artiste socialement engagée qui s'est déplacée depuis Vienne pour venir à cette biennale, Julischka Stengele, artiste indépendante, travailleuse culturelle et éducatrice. Dans sa pratique artistique, elle* investit tant l'art culinaire que la vidéo, l'installation, la performance, la photographie et l'écriture⁸.

À la fin de la discussion collective, elle* a tout de suite accepté notre proposition timide d'interview. Nous avons donc joyeusement quitté le bruit ambiant pour aller nous installer dans un espace plus calme, à l'abri de la foule et des averses d'été⁹.

Julot Wuhrmann : Pourrais-tu te présenter ?

Julischka Stengele: Je suis artiste et curatrice, travailleuse culturelle, écrivain indépendante, basée à Vienne, en Autriche. Je fais des projets spécifiques qui parlent des rapports entre nourriture et classe sociale. Ma première profession n'était pas dans les arts et la culture mais plutôt dans la cuisine, le nettoyage, le service et la bonne tenue de la maison - un apprentissage très traditionnel. C'était un parcours très genré et, aussi, typique de personnes venant de mon milieu social. Ayant grandi dans une classe pauvre, je n'ai pas eu, en grandissant, d'exemples d'artistes ou de chercheur·euse·x·s académique·x·s dans mon environnement. Et je ne savais pas que c'était une possibilité, en fait. Mais je trouve une grande liberté créative et une manière d'exprimer de la joie par l'art et la cuisine.

Plus tard, quand je suis devenue artiste professionnelle et que je me suis intéressée aux pratiques artistiques en lien avec la nourriture, autant mon expérience culinaire que mon éducation dans certains milieux sociaux sont restées de grandes influences dans mes pratiques artistiques, culturelles et pédagogiques.

Amina Jendly: Pourrais-tu nous en dire plus sur la partie pédagogique de ton travail ?

Je me vois comme une traductrice de diverses manières. Je traduis des pensées complexes, des observations, des concepts, des idées en expériences tangibles, sensibles, pour une plus grande audience.

Mais je suis aussi traductrice et médiatrice, liant ainsi différents mondes, différentes démographies - quelque chose que j'ai pratiqué en étant une personne qui navigue entre différents univers. J'aime mettre en place un processus d'échange pour donner et recevoir du savoir, créer des espaces qui proposent un apprentissage, de manière détendue et intimiste.

Amina : Pendant le moment collectif, tu as aussi parlé de discussions auxquelles tu prends part, à Vienne, qui rassemblent des personnes venant de divers environnements et diverses manières de penser, dans le but d'aller contre la polarisation politique¹⁰. Je pense que ce serait intéressant de parler un peu plus de cet aspect de la pratique. Aussi, il me semble que dans le projet de la ferme dont ces discussions font partie, il y a aussi des collaborations avec les animaux.

Pendant longtemps, j'ai investi beaucoup de temps et d'énergie, peut-être durant dix ans, dans les espaces de gauche, queer, féministes qui étaient au final plutôt des espaces séparatistes. Je dis séparatistes car très homogènes au niveau des appartenances sociales malgré leurs efforts pour mettre au centre la diversité et l'inclusion. Il est arrivé un point où j'ai perdu, disons, la foi, j'ai juste pensé que les espaces séparatistes n'ont pas le potentiel pour se battre contre la polarisation à un plus grand niveau social ou amener les changements nécessaires pour lutter contre la polarisation. J'ai fini par comprendre que la polarisation, l'isolement, les écho-chambers¹¹, ces séparations sont un des plus grands problèmes actuels. Alors j'ai délibérément décidé de rediriger mon engagement politique ou activiste en m'investissant dans des espaces qui pratiquent activement l'anti-polarisation comme ce projet de ferme communautaire dans lequel je suis investie. Par anti-polarisation j'entends encourager l'échange entre personnes ayant des opinions différentes voire divergentes, et la cohabitation avec des personnes très diverses en termes d'âge, de milieux, etc. Là, tu dois être à nouveau présent·e·x avec ces opinions radicalement différentes des tiennes, remettre en question tes croyances avec des personnes qui viennent de parcours de vie très différents. Des gens qui ne savent pas comment utiliser tes pronoms¹², qui ne parlent pas le langage queer académique, mais dans ces différences, il s'agit ensuite

de trouver des terrains communs ou des points de connexion. Comment être en contact avec cela? Ce projet de ferme communautaire est l'un des deux projets de ce type dans lesquels je suis investie. Là-bas nous avons une grande variété de personnes qui y prennent part, une palette allant des antivax ésotériques aux microbiologistes. Peut-être qu'on trouve une entente car on apprend ensemble comment faire pousser des tomates, et notre amour pour la salade de tomates nous amène ensemble autour de la table. Là nous avons une chance, en étant en connexion, de s'influencer les un·e·x·s les autres, d'avoir un point de contact. Mais peut-être que pour d'autres choses nous prenons un peu plus nos distances les un·e·x·s avec les autres. [Rires] C'est bien et surtout nécessaire de pratiquer la cohabitation, d'étendre notre fenêtre de tolérance. Ce n'est parfois pas facile, vous savez, il y a parfois des conflits, mais dans le cadre de ce projet de ferme communautaire, on essaie vraiment de faire fonctionner des pratiques collectives entre humain·e·x·s venant de diverses pratiques, pensées et milieux.

Amina : C'est important d'avoir des terrains communs, même petits. Quelle est la tranche d'âge des personnes impliquées dans ce projet?

Il y a un très grand panel, des adolescente·x·s aux personnes allant sur leurs 80 ans. C'est un environnement intergénérationnel et il y a des personnes venant de différentes classes sociales.

Julot : Je serais intéressé de savoir combien vous êtes et quelles sont les relations que le collectif entretient avec les animaux.

Il y a un peu plus de 400 personnes au total, la ferme est organisée selon un système sociocratique autonome¹³. Fondamentalement, il y a environ vingt initiatives individuelles qui ont chacune leurs propres membres. Pour chaque initiative, les personnes du groupe se rencontrent toutes les trois semaines

pour une grande réunion en plénum. [...] Par rapport aux animaux, iels font partie d'une initiative sur laquelle nous travaillons avec certain·e·x·s membre·x·s de la ferme, elle est nommée Verein Moment¹⁴. [À ce moment-là, un perce-oreille qui nous narguait depuis cinq minutes se rapproche de l'espace où nous sommes assis·e·x·s.]

Amina : Il a entendu parler des animaux, il est de retour!

J'ai eu l'impression qu'il était entré dans mon pantalon mais il ne l'a pas fait. [Rires] Alors, Verein Moment s'occupent de chevaux, de trois moutons, de quelques lapins et de quelques poules. Iels offrent des thérapies avec l'assistance des animaux, des enseignements en collaboration avec les animaux pour les jeunes venant de classes sociales défavorisées et/ou étant en situation de handicap.

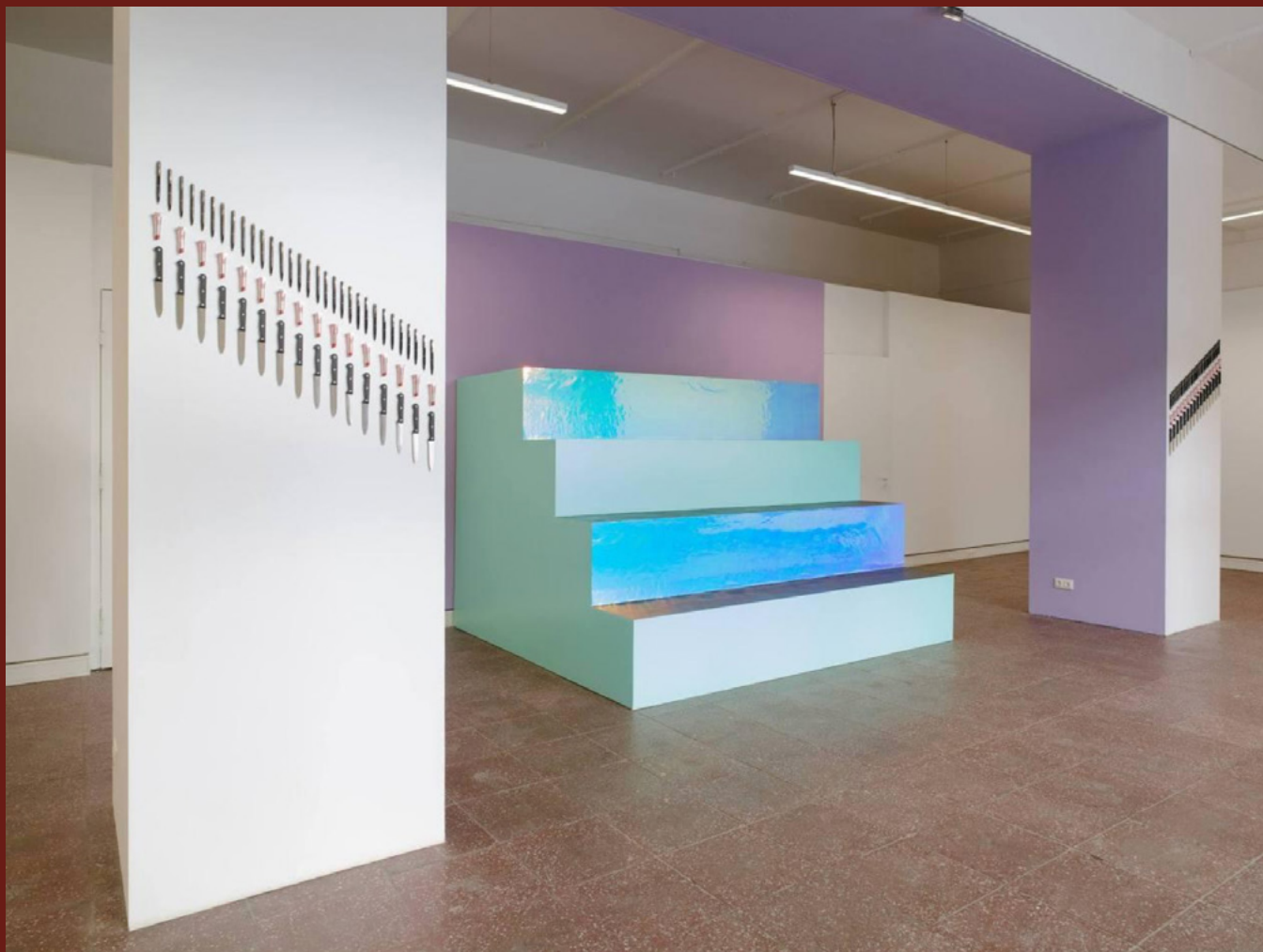
La discussion a duré une trentaine de minutes et, bien que chaque seconde contenait de précieux mots, nous étions obligé·e·x·s de choisir des extraits pour que l'interview n'occupe pas la moitié de la revue. Pour aller plus loin dans votre rencontre avec Julischka Stengele et surtout avec sa pratique artistique, nous vous invitons à aller voir de plus près son site internet¹⁵ où vous pouvez découvrir de nombreuses pépites.

Julie/Julot Wuhrmann et Amina Jendly
Images : Julischka Stengele



- 1 foodculture days est une plateforme d'échange de connaissances et de savoir-faire dédiée à l'alimentation et à ses manifestations sociales, politiques, culturelles et écologiques. <https://www.culturevevey.ch>. 2025.
- 2 Margaux Schwab est une productrice culturelle, chercheuse et conservatrice travaillant à l'intersection de l'art et de la culture, de l'écologie et de la société. En 2017, elle fonde foodculture days dont elle est encore la directrice artistique et administrative. <https://www.linkedin.com/in/margauxschwab/?originalSubdomain=ch>. 2025.
- 3 Mets tes palmes a eu la chance de participer à cette assemblée citoyenne avec le collectif NEXUS, Arts of the Working Class (AOWC), Andrea Borghini, et Nicolaj van der Meulen en tant que hôte invité. <https://foodculture-days.com/en/program/2025/off-the-table---simpose--contemporary-perspectives/>. 2025.
- 4 BOUAZZOUNI, Nora. *Steaksisme: En finir avec le mythe de la végé et du viandard*. Nouriturfu. 2021. P.33.
- 5 BOUAZZOUNI, *ibid*. P.60.
- 6 LUCCHESI, Vincent, « *Tout comprendre au scandale des eaux contaminées* », <https://reporterre.net>. 2025.
VIRET, Géraldine, « *Nestlé ou les recettes d'un scandale mondial* », <https://www.publiceye.ch>. 2024.
AEBERHARD, Marianne, « *Motarjemi contre Nestlé: un combat pour la santé publique, les droits humains et la liberté d'expression* », <https://www.humanrights.ch>. 2023.
Haslebacher, Jonathan. « *Nestlé et le scandale du lait en poudre: une multinationale en quête d'image* ». www.rts.ch. 2024.
- 7 Le collectif NEXUS travaille par collaboration interdisciplinaire pour créer des réalités alternatives et nouvelles car iels perçoivent le concept dominant de réalité comme oppressant et exploitant. www.nexuscollective.ch. 2024. Symposium, www.nexuscollective.ch. 2025.
- 8 Exposée dans 25 pays entre 2007 et aujourd'hui, Julischka est basée à Vienne mais intervient dans des espaces d'art du monde entier et organise de nombreux projets communautaires. Avec son exposition « Fat Femme Furious », son travail questionne la performance de la féminité, pratique l'insurrection face aux normes de beauté, en tant que personne queer et dotée de formes voluptueuses, pour investir le corps comme outil de résistance face aux modèles de beauté hétéronormée qui envahissent nos sociétés. Elle* étudie aussi les relations entre humains et être autres qu'humains, explorant dans « Bodies of water », une performance vidéo, les liens entre les corps fluides, débordants, queers et l'eau. www.julischka.eu. 2024.
- 9 L'entretien a été mené en anglais et traduit par nos soins.
- 10 Le terme de polarisation ne fait pas référence à la diversité et au pluralisme politique, social, culturel et religieux, mais à une fragmentation croissante de la société en groupes antagonistes qui se perçoivent comme adversaires les uns des autres sur





des questions existentielles ayant trait à l'avenir de la société. The European Forum for Urban Security. Polarization et cohésion sociale. BRIDGE - Comprendre et répondre à la polarisation au niveau local. 2021.

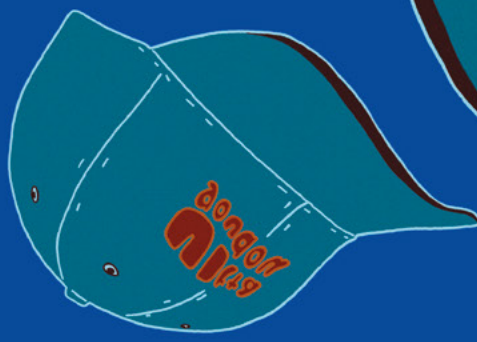
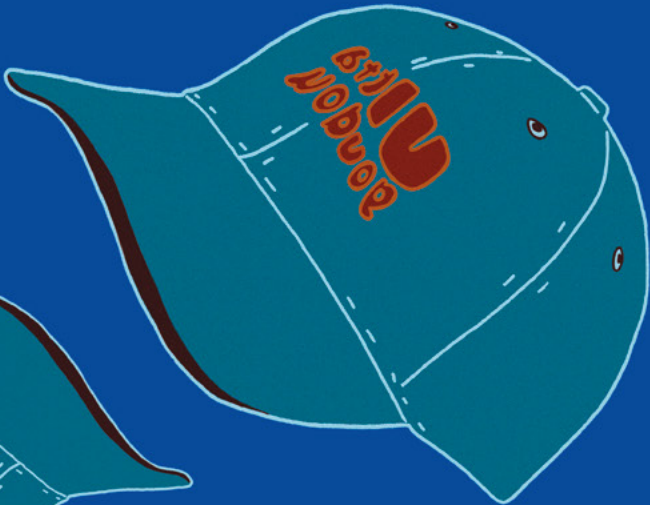
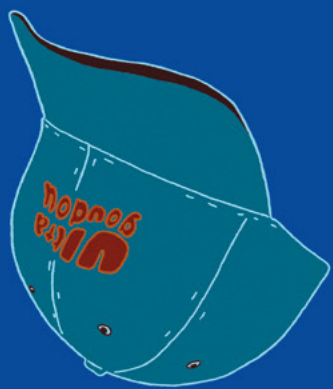
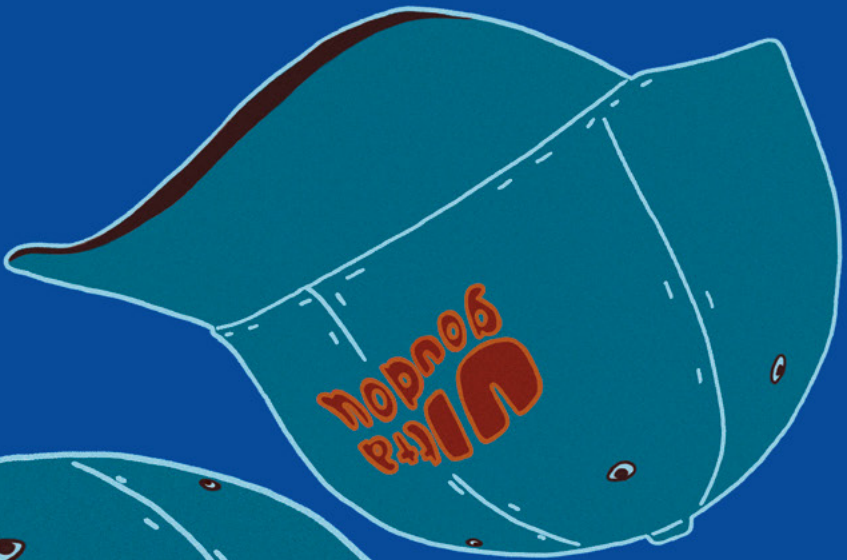
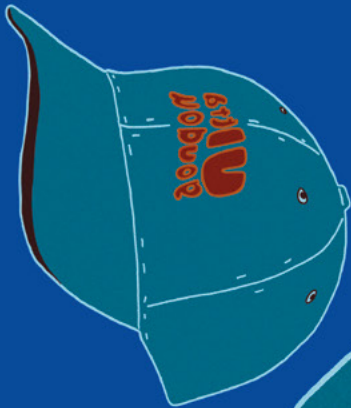
11 Tel l'écho qui nous retourne ce qu'on lui dit, le concept de « chambre à écho » signifie le fait d'être dans un espace temps qui nous renvoie tout le temps à des pensées qui nous confortent dans notre propre avis sans nous engager dans quelque remise en question que ce soit. Les algorithmes ont tendance à nous placer dans tels endroits. GERMAIN, Sara, « Tout le monde semble être de mon avis, donc je dois forcément avoir raison. ». <https://www.shortcogs.com>. 2021 et idem. « Chambre à écho ». Guide pratique des biais cognitifs. 2021.

12 Julischka Stengele utilise le pronom elle* pour souligner la pluralité contenue dans cette identité ou préfère n'utiliser pas de pronom du tout.

13 La sociocratie est une forme d'organisation où les gens ont le pouvoir et pas un ou plusieurs élus, le pouvoir n'est donc pas centralisé. Adapté de « sociocratie ». www.cnrtl.fr.

14 Ce qui veut dire « Association moment. » www.verein-moment.at. 2020.

15 Julischka Stengele, <https://julischka.eu/>. 2025.





PUNCHLINES

« Nous sommes les femmes de demain »
Vanille-Fraise, 1982

L'été 2024 s'est accompagné, pour Mets tes palmes, en plus de plongées bienvenues dans les eaux fraîches du Rhône, du Rhin ou du lac Léman, d'une plongée en archive tout aussi rafraîchissante, mais également émouvante, émoustillante, politique et aventureuse. Dans le cadre d'une résidence artistique dans l'espace Eeeeh! à Nyon en octobre 2024, nous avons pu nous lancer sur les traces de nos prédéces-sœurs afin de construire et monter l'exposition « Plongée en archives féministes – de la revue *L'Insoumise* à *CLIT 007*: une décennie de féminisme romand (1975-1986) ». L'exposition que nous avons construite visait à quitter la vague actuelle afin de réfléchir au passé et à la manière dont il éclaire le présent: nous désirions nous ancrer dans une histoire plus longue du militantisme de la revue papier en Suisse romande. Nous avons trouvé, dans le travail du Mouvement de Libération des Femmes genevois et sa revue *L'Insoumise*, et dans celui du groupe lesbien Vanille-Fraise, autrices collectives du magazine *CLIT 007*, ainsi que dans les bulletins de l'ILIS (*International Lesbian Information Service*), des publications qui nous parlaient, dont les valeurs semblaient proches des nôtres, dans des contextes politiques et militants toutefois différents à presque cinquante ans d'écart. *L'Insoumise* (1975-1978) nous a marqué par un fort rapport au terrain des luttes, ses revendications anticapitalistes et son croisement des luttes féministes avec les luttes anarchistes, anti-carcérales, lesbiennes ou de solidarité. Avec son identité visuelle proche du zine et du terrain des actions militantes, l'esthétique vient après les revendications. *CLIT 007* (1981-1986) se démarque de *L'Insoumise* par son identité résolument lesbienne: ce Concentré Lesbien Irrésistiblement Toxique possède une esthétique propre: pensées en assemblage, imbrications de feuillets récoltés en manif, annonces, témoignages éparpillés, lettres d'amour. Le collage est un outil qui permet de contrer les propos linéaires et majoritaires, de démontrer que les informations ne proviennent pas d'une seule boîte, d'une même tête. Enfin, le bulletin de l'ILIS (1985), tenu par Vanille-Fraise à l'instar du *CLIT*, reprend un rapport au terrain mais d'une manière résolument internationaliste et antifasciste, par ses articles en trois langues (anglais, français et espagnol) et sa volonté de publier les informations des groupes autonomes en non-mixité lesbienne de l'époque. Pour vous allécher et vous encourager à aller lire le livret de l'exposition et la retranscription de notre superbe table ronde avec des membres du groupe Vanille-Fraise et du MLF, accessibles sur notre site, et comme apprendre de nos aîné-e-s est un sport encore trop peu pratiqué dans nos luttes, voici quelques punchlines de nos stars des années 1980 qui n'ont pas pris une ride!

« Un jour on s'est dit, ça y est, on fait un journal, donc *CLIT 007*, c'était un Concentré Lesbien Irrésistiblement Toxique, et notre mission

c'était de politiser les lesbiennes de bar. »

« On découpait dans les journaux, on piquait les photos, on ne paie de droits à personne. On colle, on coupe,

on refait... on refait le monde ! »

« On était en dehors du star système complètement. Ça ne nous intéressait absolument pas. »

« Je m'étais déjà rendu compte qu'il y avait déjà des choses qui se passaient parce que le 8 mars, notre journée internationale des femmes, en 2017 et 2018, je n'avais jamais vu autant de jeunes. Je me suis dit mais elles sortent d'où toutes ces femmes, c'est incroyable ! »

« Je voulais juste dire que moi, j'ai changé de trottoir, si je puis dire, en 1978. [...]. (Rires) Donc ça s'est passé en 1978 et depuis ça n'a pas changé, je n'ai pas [re-]changé de trottoir ! »

quoi. Trop centrés sur leur bite. »

« Les grèves féministes, c'est complètement intergénérationnel. C'est sensationnel. Donc nous, ça nous sauve parce que, comme ça, on peut

« Il y avait des copines qui venaient, qui passaient, qui s'en allaient, qui se fâchaient parfois un petit peu, qui nous trouvaient parfois trop séparatistes – il y a eu aussi un grand débat sur cette question. Par exemple, ici, je vois qu'il y a beaucoup de messieurs, en notre temps, c'était in-en-vi-sa-geable. »

« Les lesbiennes, toujours à moto ! »

« La situation aujourd'hui est d'un côté très, très réjouissante, votre présence en témoigne, mais de l'autre côté, cette montée terrifiante de l'extrême droite en Europe, franchement, je crois qu'on va entrer dans beaucoup plus de résistance, les ami·e·x·s. »

« Il y avait des actions spontanées, évidemment. Donc, par exemple, aller à une exposition contre le droit à l'avortement et débouler avec des serviettes hygiéniques et des couches de bébé souillées ! On a fait ça. »

« On avait occupé le PDC (Parti Démocrate Chrétien), à l'époque, donc le parti du centre actuel – ça ne veut rien dire le centre, mais bon. On avait occupé leurs locaux. Ils étaient contre l'avortement. Et on avait tenu deux jours dans tout ça, non ? Je me souviens parfaitement qu'on avait bu presque tout leur vin blanc et qu'on avait téléphoné aux co-

pines à New York avec leur téléphone.»

« Un de nos slogans, c'était: "Les femmes

dans nos bras, pas dans leur cuisine!" »

« Quelles sont les dissensions qui ont mené à la dissolution du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire genevois? Les mecs restaient des mecs

et puis on faisait nos collages sans problème.»

« On a besoin de grandes manifs, évidemment parce qu'on a besoin de ce type de rapports de force. Mais on a aussi besoin d'action qu'on peut faire à moins et qu'on peut rendre visible et qui peuvent peut-être provoquer des réactions, des prises de conscience, des réflexions: il faut utili-

a de la relève, je peux mourir tranquille.»

« Parce que ce que je peux voir, c'est que la répression est de plus en plus grande. La surveillance est... Moi, ça fait quinze ans, voire vingt ans, que je parle d'une maladie sociale – ou c'en est deux, qui se renforcent l'une l'autre: la contrôlite aiguë et la sécuritose chronique évolutive. [...] Et je trouve que c'est très, très dur, parce qu'à l'époque, nous dans les années 1970, quand on allait faire un affichage sauvage, il n'y avait pas des caméras partout. Donc voilà, on regardait s'il y avait des flics qui se pointaient,

ser tous les niveaux d'action possibles.»

« On a invité toutes les copines féministes à venir à cette rencontre, et on a fait des faux billets de train gratuits qui disaient: "Voilà, c'est un billet de train gratuit pour aller au Congrès des mauvaises mères". Et les copines ont pris le train à Zürich, elles ont présenté ça comme billet et ça pas-

prendre éventuellement notre retraite.»

« Et c'est vrai que quand j'ai vu des manifs avec ces pancartes géniales, j'allais vers ces jeunes nanas et je leur disais ah ben, ça fait plaisir de voir qu'il y

sé: elles sont arrivées à Genève sans payer.»

« Très bonne comparaison avec la vie, parce que ça c'est vrai, ça fait partie du même truc, même les planètes et galaxies naissent et meurent, et donc il ne faut jamais désespérer. Parce que cer-

« Anarchiste un jour, anarchiste toujours! »

tainement que quand il y a un truc qui meurt, il y en a un autre qui ressort.»

Vous pouvez retrouver l'entretien complet avec ces merveilleuses activistes oldschool sur notre site, où se trouvent aussi un podcast lié à l'exposition, des archives photos, le livret et le programme d'exposition. La plongée se fait dans notre onglet EXPO!

Val Bovey, Amina Jendly, Julie/Julot Wuhrmann
Illustrations: Natacha de la Torre



Leaps over spit Glitter

I spilled Glitter on my floor

ça va coller
l'elle, elle va coller
à la peau

After all is said and
done and gone

Le sol était déjà sale

Cela l'a amélioré
Elle ne partira jamais
are you aware
are you aware
are you aware

spiralling sparkling tears
make my face or your gaze
melt to the
floor

Je ne t'ai jamais

autant désirée

Adoré Orné
Adored Adorned

pas aimée

this
glitter will never

come out

I spill and spin

A glistening mania of plastic waste c'est moi ou mon corps je laisse mes restes
my phantom taste

She dropped it
 I bathed in it
 a silly act of

permanence

watch as I collapse

and shine

une relique queer de

plastique céleste

larmes et sueur
 blood sweat and tears
 shame will only adhere

a man dreamt of immaculate violence and forgot it wasn't a dream

My Glitter will never leave his skin
 it will sink in

En périssant

je laisse des traces

sticky shiny shards

of

fault

love


a curse

I fall

I'm a star

Glitter is a character of this story



A black dog is shown in profile, looking towards a body of water. The foreground is filled with green, leafy plants. The water in the background is a deep, dark blue. A white text box is overlaid on the upper part of the image.

« Cherche élektirik, fantastik, élektik jeune damoiselle. Fantastik plastik (chik!), un peu alcoolik (hic!), l'esprit pratik ou kaotik! Non-fumeuse s'abstenir. S'adresser à Pik à Clík 007. » « Jeune lesbienne, 23, cherche amie tendre et sexuellement active, sans tabous. S'il vous-plaît, joindre description précise à ce journal. Ute. » « Toxic Choc! Super groupe de rockeuses zurichoises. Pour les inviter, adressez vous à Clit 007. » « Le Groupe de Lesbiennes de Grenoble se rencontre le mardi dès 19h à la Maison des Femmes. »

Vous cherchez l'amour, un groupe militant ou une activité? Pas de panique, Mets tes palmes s'ouvre aux petites annonces. En l'honneur de nos aïelles de CLIT 007, Vanille-Fraise, et de toutes les personnes queer des temps passés - c'est-à-dire avant Internet et les réseaux sociaux... À cette époque, les petites annonces étaient bien souvent le seul moyen pour les personnes queer, isolées dans des villes parfois hostiles et des campagnes clairsemées, pour rencontrer la personne de leurs rêves, fonder un groupe militant ou diffuser leur nouveau zine. Et à l'ère d'une techno-surveillance accrue, pourquoi ne pas reprendre cette habitude pour communiquer par le papier sans passer par les messageries et les plateformes? Voici la première édition. Vous pouvez nous écrire n'importe quand à metstespalmes@gmail.com, sachant que les numéros sortent de manière un peu irrégulière. La prochaine fois, n'hésitez pas à nous envoyer vos courriers du cœur...

metstespalmes

petites

Tu connais OhOui-X? On publie des fanzines d'histoires érotiques queer! Si tu es chaudex à partager tes meilleurs fantasmes, sous forme de texte ou de dessin, n'hésite plus et écris-nous à ohouix@proton.me;

Je souhaite organiser un cycle d'ateliers d'écriture érotique en mixité transfem sur Lausanne. Intéressée? Écris-moi à eglantine.vltava@proton.me.

Bonjour. Je suis en train d'organiser des événements en ligne pour personnes queer adultes en Suisse qui sont en situation d'handicap. L'objectif est de remédier au fait que les événements queer se déroulent toujours en présentiel, ce qui n'est pas toujours accessible à certaines personnes. Si cela vous intéresse, envoyez-moi un email handiqueerch@gmail.com et je vous tiens au courant pour le lancement du premier événement! (Si vous voulez qu'on fasse un groupe Discord, n'hésitez pas à me dire aussi, et je le ferais volontiers s'il y a assez d'intérêt!)

SAISON DES



Entre ciel et paillettes, les astres brillent, mais nos icônes brillent plus fort : voilà ce qu'iels te chuchotent pour la saison froide. C'est le moment de libérer la star que tu as toujours été !

Bélier (21 mars – 20 avril)

Cher-e-x Bélier, cette saison, Pedro Pascal t'offre la daddy energy qui te manquait pour te suffire à toi-même. Donc fini les crushs foireu-se-x-s : on est mieux seul-e-x qu'accompagné-e-x d'un meuble IKEA mal monté. On te veut en mode Kristen Stewart en basket aux Oscars : hot, chill et bisexuel-le.

Lady Gaga insight : « Je suis belleau à ma façon. Parce que dieu ne fait aucune erreur. » Alors lâche ta Poker Face et viens taper du pied sur le dancefloor.

Taureau (21 avril – 20 mai)

Cher-e-x Taureau, Aya Nakamura te chuchote qu'y a pas moyen que tu restes coincé-e-x dans tes mêmes schémas mentaux, aussi solides qu'une barricade de flics. Et telle Olympe de Gouges, n'attends pas qu'on t'invite à la table : retourne-la.

Frida Kahlo insight : laisse tes sourcils tranquille !

Gémeaux (21 mai – 21 juin)

Cher-e-x Gémeaux, tu switches d'humeur comme une chanson de Siouxsie Sioux. Telle Alice Guy, première femme cinéaste, tu fais du 24 images par secondes et personne ne peut te suivre. Gare aux pellicules qui brûlent !

Marguerite Yourcenar insight : « Je gagne à tout. Quoi qu'il arrive, j'apprends. »

Cancer (22 juin – 22 juillet)

Cher-e-x Cancer, cette saison, George Sand t'aide à briser les corsets (au sens propre si besoin). Comme Malala Yousafzai, tu utilises le pouvoir de ta colère pour affirmer tes droits fondamentaux, que tu as trop tendance à oublier. Et n'aie d'ailleurs pas peur d'être inoubliable, autant dans ta presque séculaire cuteness que dans tes petits (ou gros?) scandales. N'est pas Lindsay Lohan qui veut, mais toi, c'est quand tu veux !

Justine Triet insight : utilise tes victoires pour faire scandale !

ÉTOILES

Lion (23 juillet – 22 août)

Cher·e·x Lion, icône du LHC, ose gravir cette colline dont Kate Bush parle si bien. Comme Diam's tu lâches ton e-mail à tou·te·x·s les hotties du coin et tu t'éparpilles sous le feu des projecteurs. Tove Jansson insight: « Toutes les choses sont tellement incertaines, et c'est exactement ça qui me rassure. »

Vierge (23 août – 22 septembre)

Cher·e·x Vierge, toi aussi tu désenchantas tout comme Mylène Farmer, mais rassure-toi: sans contrefaçon, tu n'as pas besoin de choisir si tu préfères être garçon, fille, ou qui tu veux être. N'oublie pas de canaliser tes multiples talents: comme Zendaya, tu peux tout faire, mais prends des pauses! Marsha P. Johnson insight: « Chéri·e·x, je veux mes droits gays maintenant! »

Balance (23 septembre – 22 octobre)

Cher·e·x Balance, Pendant que Susan Sarandon t'apprend qu'un bon coup de gueule peut être aussi glamour qu'une robe de gala, Bella Ramsey te transmet sa capacité à laisser transparaître ta redoutable dureté autant que ton adorable innocence. Marina Diamandis insight: « Je vis le doux et je vis l'amer J'ai vécu enfermée dans une tour Mais maintenant j'éclos comme une fleur »

Scorpion (23 octobre – 22 novembre)

Calme-toi avec ton architecture d'intérieur hostile, cher·e·x Scorpion. Charlotte Perriand t'encourage à dessiner ton monde intérieur moins pinçant en choisissant mieux ton mobilier (et en évitant de récupérer les meubles mal montés de notre cher·e·x Bélier). Special treat pour notre sang froid du zodiaque, Katia Krafft accourt pour rallumer ton volcan intérieur (attention aux retours de flamme) que tu avais un peu trop éteint pour te conformer. Jodie Foster insight: « La normalité n'est pas un but à atteindre, c'est quelque chose dont il faut s'éloigner. »

Sagittaire (23 novembre – 21 décembre)

It's Britney, bitch! Comme elle, cher·e·x Sagittaire, incarne enfin ton envie de crier « leave me alone » en claquettes. Et si tu attendais un signe pour laisser aller ta pulsion de te raser la tête, c'est celui-ci! Telle Taylor Swift, transforme tes dramas en hymnes planétaires. Et pour nos Sagittaires qui ont toujours le bras en l'air: Emilie Gourd insight: ton franc-parler est une arme politique.

Capricorne (22 décembre – 20 janvier)

Cher·e·x Capricorne, pendant que Valérie Damidot rajoute du violet dans ta to-do list Excel déjà bien trop remplie, Patti Smith te fredonne: « The people have the power ». Mais ne te laisse pas distraire Capricorne, car Simone de Beauvoir veille sur ton sérieux militant. Hunter Schafer insight: même si tu réussis, continue à protéger et encourager les autres!

Verseau (21 janvier – 19 février)

Cher·e·x Verseau, comme Rosa Parks, montre que tu es à ta place même quand le monde ne veut pas le reconnaître et utilise ce pouvoir pour défendre les opprimé·e·x·s. Les opprimé·e·x·s et les « weirds » aussi, car comme Christina Ricci, actrice de l'étrange, Mercredi Addams des millenials, tu sais mieux que personne faire éclater le beau et le juste dans tout ce qui est soi-disant bizarre. Mais n'oublie pas ton hot body! Car Megan Thee Stallion t'offre pour cette saison le twerk comme arme fatale. Adèle Haenel insight: un bras d'honneur bien placé peut être plus puissant qu'un discours.

Poissons (20 février – 20 mars)

Cher·e·x Poissons, il est peut-être temps que tu arrêtes de te considérer comme un filet-o-fish (rassure-toi, on sait que tu n'es ni capitaliste, ni sioniste), mais plutôt comme Arc-en-ciel, notre icône littéraire de classe enfantine. Surtout quand tu entends Chappell Roan te souffler que ton excentricité, autant que ton émotivité, est une arme politique. Telle Kesha, transforme tes gueules de bois en hit! Surtout quand Elliot Page t'invite à oser vivre ta vérité pleinement, même si cela te coûte quelques vagues. Rosa Luxemburg insight: « Celui qui ne bouge pas ne sent pas ses chaînes. »

Val Bovey, Orlane Volckaert
Photographies: Al S. Gutierrez

La plongée t'a plu ?

Mets tes palmes est une revue indépendante qui a pour but de rester accessible à toutes en proposant ses numéros à prix libre. Si tu as aimé celui-ci et que tu souhaites encourager la parution de prochaines revues, n'aies pas peur de te mouiller, fais un don ! Cela nous permettra de continuer à faire des longueurs.

Tout soutien est bienvenu et restera anonyme

Pour indication, le prix d'impression d'un exemplaire est de **10.-** le prix conseillé est de **15.-** et le prix de soutien est de **20.-**

Si tu souhaites recevoir les trois prochains numéros à la maison, tu peux souscrire un abonnement en remplissant le formulaire sur notre site www.mets-tes-palmes.com ainsi qu'en effectuant le paiement sur notre compte bancaire ou via Twint.

Le prix de l'abonnement standard est fixé à **45.-** (frais de port compris)
Le prix de l'abonnement de soutien est fixé à **75.-** (frais de port compris)

CH24 8080 8008 1294 8731 9
Nom **Association Mets tes palmes**
Adresse **1800 Vevey**
Communication **Don / Abonnement**

Paiement via Twint

**Effectuez un paiement
avec TWINT !**



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le paiement





Mets tes palmes

Revue féministe*

metstespalmes@gmail.com

www.mets-tes-palmes.com

Instagram @mets.tes.palmes

Rédaction

Ajyn, Julie Bianchin, Miriam Borella,
Val Bovey, Valérie Geneux, Amina Jendly,
Orlane Volckaert, Caroline Weber,
Julie/Julot Wuhrmann

Corrections et sources

Julie Bianchin, Val Bovey, Amina Jendly,
Julie/Julot Wuhrmann

Production et graphisme

Al S. Gutierrez

Illustrations et photographies

Julie/Julot Wuhrmann (pp. 13, 14, 17, 23,
32, 52)

Orlane Volckaert (2^{ème} de couverture,
3^{ème} de couverture, 4^{ème} de couverture,
pp. 57, 30, 31)

Al S. Gutierrez (1^{ère} de couverture, pp. 8,
48, 51, 54, 55)

Natacha de la Torre (pp. 5, 6, 44)

Amina Jendly (pp. 30, 31)

Julishka Stengele (pp. 38, 41, 42, 43)

Sacha Millet (pp. 35)

Artistes invité·e·x·s

Claude Suter (p. 18)

Test Print, soit Alex Howling, Aurélien
Uberti, Flavio Visalli, Antoine Poudret
(pp. 26, 27, 28, 29, 30, 31)

Impression et façonnage

Imprimexpress Sàrl

Rue des Moulins 17

1800 Vevey

Tirage

250 exemplaires

Avec le soutien de la Ville de Vevey et
du Service des Bibliothèques et Archives
de la Ville de Lausanne

Achévé d'imprimer le 31 octobre 2025



Ville de Lausanne
Service des bibliothèques
& archives





Que tu nages entre deux eaux ou à contre-courant, que tu te sentes comme un poisson dans l'eau, surfant sur la vague, ou une goutte d'eau dans l'océan, que tu souhaites mettre de l'eau dans ton vin ou plutôt faire des remous, c'est clair comme de l'eau de roche: mets tes palmes féministes * !